

N° 12

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
19 Mars 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



RAQUEL MELLER

La magnifique interprète de « Carmen », que Jacques Feyder réalise  
pour les Films Albatros.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an. . . . . 60 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
	— Six mois . . . 32 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
	— Trois mois . . 17 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat-carte
	Chèque postal N° 309 08		

## SOMMAIRE

	Pages
STARS : MARY ASTOR, par <i>Albert Bonneau</i> .....	567
LE DERNIER DÉCOR DE « CARMEN », par <i>M. P.</i> .....	570
CONSIDÉRATIONS SUR « L'AIGLE NOIR », par <i>Philippe Malone</i> .....	571
CORRESPONDANCE D'ÉTOILES : LA LEVÉE EST FAITE, par <i>Juan Arroy</i> .....	572
LIBRES PROPOS : IL Y A DES COUPABLES DANS TROIS CATÉGORIES, par <i>Lucien Wahl</i> .....	576
LA VIE CORPORATIVE : LES MANIFESTATIONS DU PUBLIC, p <sup>r</sup> <i>P. de la Borie</i>	577
L'ART DE CHARLES CHAPLIN, par <i>Louis Thibaud</i> .....	578
COURRIER DES STUDIOS .....	578
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 579 à 586
LA TECHNIQUE DU CINÉMA : LES ÉCRANS, par <i>M. Bert</i> .....	587
LA BEAUTÉ A TRAVERS LE CINÉMA (suite et fin de la conférence faite par <i>M. Abel Gance</i> ).....	588
AU STUDIO DE BILLANCOURT : « NAPOLEON ».....	590
PERSONNAGES HISTORIQUES ET LÉGENDAIRES, par <i>Jack Conrad</i> .....	591
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES, par <i>J. A.</i> .....	594
RAYMOND BERNARD VA TOURNER « LE JOUEUR D'ÉCHECS », p <sup>r</sup> <i>J. de Mirbel</i>	595
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyma</i> .....	596
LES FILMS DE LA SEMAINE : KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE ; DESTINÉE ; RAYMOND, LE CHIEN ET LA JARRETIÈRE ; LA RONDE DE NUIT, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	597
LES PRÉSENTATIONS : OU ÉTAIS-JE ? ; VA PROMENER LE CHIEN ; LE GARDIEN DU FOYER ; LE CHAMPION DU CIRQUE, par <i>Albert Bonneau</i> ..	598
CINÉMA EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Lyon ( <i>Honoré Picon</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Oran ( <i>Jean Martin</i> ) ; Orléans ( <i>Enomis</i> ) ; Saint-Etienne ( <i>Sigma</i> ) .....	599
CINÉMA A L'ÉTRANGER : Allemagne ( <i>Bergal</i> ) ; Amérique ( <i>S.-L. De- balla</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Egypte ( <i>A.-J. Cori</i> ) ; Espagne ( <i>Angelita Pla</i> ) ; Grèce ( <i>Vip</i> ) ; Pologne ( <i>Ch. Ford</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ).....	600
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	603

Après décès : **MAGNIFIQUE CINÉ** dans grande ville Est ; 1.000 places — installation superbe — bail 19 ans — scène — décors — cabine avec double poste — 4 séances par semaine — recettes moyennes par semaine ; 4.500 fr. — Seul dans un des faubourgs les plus peuplés de la ville. — On peut traiter avec 60.000 fr. comptant et toutes facilités.

Pour cause intime : **GRAND CINÉ** 1.000 places, dans port agréable ville Sud-Ouest. — Seul pour répondre aux besoins de 12.000 habitants. — Bail 15 ans. — Cabine double poste. — Buvette avec grande licence. — Pavillon de 8 pièces avec jardin. — Loyer total ; 8.000 fr. — Scène. — Décors. — 3 et 4 séances par semaine. — Bénéfices ; 35.000 fr. à développer. — Prix ; 80.000 francs, avec moitié comptant.

Ecrire ou voir : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.

C'est  
**PARAMOUNT**  
qui distribuera la grande production française

**NITCHEVO**

Réalisation de

Jacques de **BARONCELLI**

Interprétée par

**LILIAN HALL DAVIS**Madame **BARSAC****CHARLES VANEL - MARCEL VIBERT****RAPHAEL LIEVIN - PAOLI****JEAN D'YD - HENRI RUDAUX**

et

**SUZY VERNON**

Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Elysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



# LES DERNIERS SUCCÈS

DE LA

Compagnie Française "MAPPEMONDE-FILM"  
ONT CONQUIS LES MEILLEURS ÉCRANS FRANÇAIS

RAQUEL MELLER

dans

"LA RONDE DE NUIT"

Scénario inédit de Pierre BENOIT — Mise en scène de Marcel SILVER  
Adaptation musicale de Charles SILVER  
CHOUDENS, éditeur

*Passera, à partir du 19 Mars, à :*

ROYAL WAGRAM, Paris  
DEMOURS, Paris  
BATIGNOLLES, Paris  
LYON-PALACE, Paris  
METROPOLE, Paris  
CAPITOLE, Paris  
LOUXOR, Paris  
BELLEVILLE-PALACE, Paris  
PALAIS DES GLACES, Paris  
MOZART, Paris  
TRIUMPH, Paris  
MUTUALITE, Paris  
PARIS-CINE, Paris  
STELLA, Paris  
BAGNOLET, Paris  
OLYMPIA, Paris  
CLICHY, Paris  
RECAMIER, Paris  
KURSAAL, Boulogne  
MAGIC, Levallois  
ROYAL, Nogent  
MONTPARNASSE, Paris  
LECOURBE, Paris  
SAINT-MARCEL, Paris  
PATHE-GRENELLE, Paris  
IDEAL ALESIA, Paris  
MAGIC MOTTE-PICQUET, Paris.  
PALACE, Vincennes  
KURSAAL, Courbevoie  
COLOMBES-PALACE, Colombes  
KURSAAL, Aubervilliers  
CASINO, Bécon  
ALEXANDRA, Paris  
SAINT-MICHEL, Paris  
PALACE, Bourget  
EXCELSIOR VARLIN, Paris  
PEPINIERE, Paris

LE GRAND CINEMA, Paris  
DOMREMY, Paris  
ITALIE-PALACE, Paris  
PATHE-SECRETAN, Paris  
MAINE-PALACE, Paris  
NOUVEAU CINEMA, Paris  
ORNANO, Paris  
ALHAMBRA, Issy  
PALACE, Joinville  
UNIVERS, Paris  
GAMBETTA ETOILE, Paris  
RASPAIL, Paris  
CASINO, Vitry  
ALHAMBRA, Asnières  
PALACE GARENNOIS  
CASINO-PARC, Pantin  
CASINO, Noisy-le-Sec  
GALLIA, Gentilly  
PALAIS DES GOBELINS, Paris.  
BOURG-LA-REINE  
CYRANO-ROQUETTE, Paris  
TAINE-PALACE, Paris  
SELECT, Paris  
MENIL-PALACE, Paris  
EXCELSIOR - REPUBLIQUE, Paris.  
CASINO, Puteaux  
RADDI, Marseille  
MONDIAL, Marseille  
CINEMA, Cavaillon  
CINEMA, Opt  
COMEDIA, Aix  
MAJESTIC, Menton  
ACTUALITES, Monte-Carlo  
MAJESTIC, Alais  
VARIETES, Saint-Rémy  
PALACE, Avignon

MONDIAL, Nice  
CASINO, Saint-Henri  
PALACE, Frontignan  
GYPTIS, Marseille  
CINEMA, Agde-Coussan  
CINEMA, Vieille-Manorque  
CASINO, Estaque  
NOVELTY, Marseille  
PALACE, Hyères  
EDEN, Marseille  
ROYAL, Biarritz  
TRIANON, Royan  
NOUVEAU THEATRE, Limoges  
NOUVEAU THEATRE, Martigues.

ROYAL, Toulouse  
ROYAL, Béziers  
OLYMPIA, Rochefort  
CYRANO, Bergerac  
CIRQUE, Limoges  
LA FERIA, Bayonne  
PATHE, Saint-Gaudens  
SAINTE-GENES, Bordeaux  
ROYAL, Lyon  
TRIANON-MARIVAUX, Roanne  
PALACE, Moulins  
VICHY CINE, Vichy  
PALACE, Montluçon  
CINEMA, Grenoble  
PATHE, Pontarlier  
OMNIA, Amiens  
IMPERATRICE, Berek-Plage  
DESREUMEAUX, Cambrai  
BLONDEL, Arras  
AUBERT, Lille  
CRYSTAL, Calais  
Etc., etc.

*et continue sa marche triomphale !*

"LE MAITRE DU LOGIS"

Mise en scène de Carl-Th. DREYER

Production PALLADIUM FILM, de COPENHAGUE

*Passera, à partir du 26 Mars, à :*

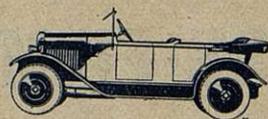
ROYAL WAGRAM, Paris  
DEMOURS, Paris  
BATIGNOLLES, Paris  
PALAIS DES FETES, Paris  
LYON-PALACE, Paris  
LOUXOR, Paris  
METROPOLE, Paris  
CAPITOLE, Paris  
BELLEVILLE-PALACE, Paris  
PALAIS DES GLACES, Paris.  
MOZART, Paris  
TRIUMPH, Paris  
MUTUALITE, Paris  
PARIS-CINE, Paris  
SELECT, Paris  
BARBES-ROCHECHOUART, Paris  
SAINT-MICHEL, Paris  
COLISEE, Paris  
MONTPARNASSE, Paris  
RECAMIER, Paris  
SEVRES-LECOURBE, Paris  
MAGIC-CONVENTION, Paris  
SAINT-MARCEL, Paris  
TAINE-PALACE, Paris  
IDEAL ALESIA, Paris  
MAGIC MOTTE-PICQUET, Paris  
KURSAAL, Courbevoie  
COLOMBES-PALACE, Colombes  
KURSAAL, Aubervilliers  
KURSAAL, Boulogne  
OLYMPIA, Clichy  
KURSAAL, Montreuil  
KURSAAL, Vincennes  
PATHE-GRENELLE, Paris  
KERMESSE, Saint-Denis  
VIEUX-COLOMBIER, Paris  
UNIVERS, Paris

CYRANO-ROQUETTE, Paris  
CRYSTAL-PALACE, Paris  
CASINO, Bécon  
ITALIE-PALACE, Paris  
CASINO, Le Perreux  
PATHE-SECRETAN, Paris  
MAINE-PALACE, Paris  
PELE-MELE, Pantin  
CASINO, Le Raincy  
NOUVEAU CINEMA, Paris  
PALACE, Joinville  
ALHAMBRA, Issy  
THEATRE, Suresnes  
GAMBETTA-ETOILE, Paris  
MAGIC, Levallois  
STELLA, Paris  
ALEXANDRA, Paris  
PEPINIERE, Paris  
CASINO, Noisy  
KERMESSE, Saint-Maur  
GALLIA, Gentilly  
CASINO, La Varenne  
CINEMA, Bourg-la-Reine  
PALAIS DES GOBELINS, Paris  
PALACE GARENNOIS, La Garenne  
CASINO, Puteaux  
OLYMPIC BOYER-BARRET, Paris  
FAMILIA, Lille  
XARDEL, Metz  
PATHE, Longwy  
NOUVEAUTES, Herseange  
SELECT, Lorient  
CINEMA, Rennes  
SAINT-MARTIN, Brest  
ELDORADO, Cherbourg  
Etc., etc.

*et ce n'est que le tout premier début...*

POUR UN FRANC  
vous pouvez devenir propriétaire d'une des  
**SIX TORPÉDOS PEUGEOT**

5 et 10 CV  
de 15 à 25.000 fr.



**35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc.**

*Amis du Cinéma, souscrivez !*

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets.

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>

Bon  
J.P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

*C'est un succès !*

## ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

La Vie et les Films des Artistes célèbres.  
Comment ils débutèrent. — Comment ils jouent. — Ce que gagnent les grandes vedettes.  
— L'Art du maquillage. — Les périls du métier. — Les trucs employés au Studio.  
— Les Vedettes chez elles. — Les animaux au cinéma. — Interviews. — Reportages, etc.

PRIX : **3 francs**

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares  
Envoi franco contre **3 fr. 50** adressés à CINÉMAGAZINE

JEAN RENOIR vient de  
terminer la réalisation de

# NANA

Tiré du Roman d'Emile Zola  
par Pierre Lestringuez

avec

## Jean Angelo

Jacqueline Forzane, Valeska Gert,

Pierre Philippe

## Catherine Hessling

R. Guérin-Catelain, Claude Moore,

Pierre Champagne

## Werner Krauss

FILMS RENOIR

15, avenue Matignon, Paris

— Téléphone : ÉLYSÉES 86-84 —



# 1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître

très

prochainement

## APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ÉTRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

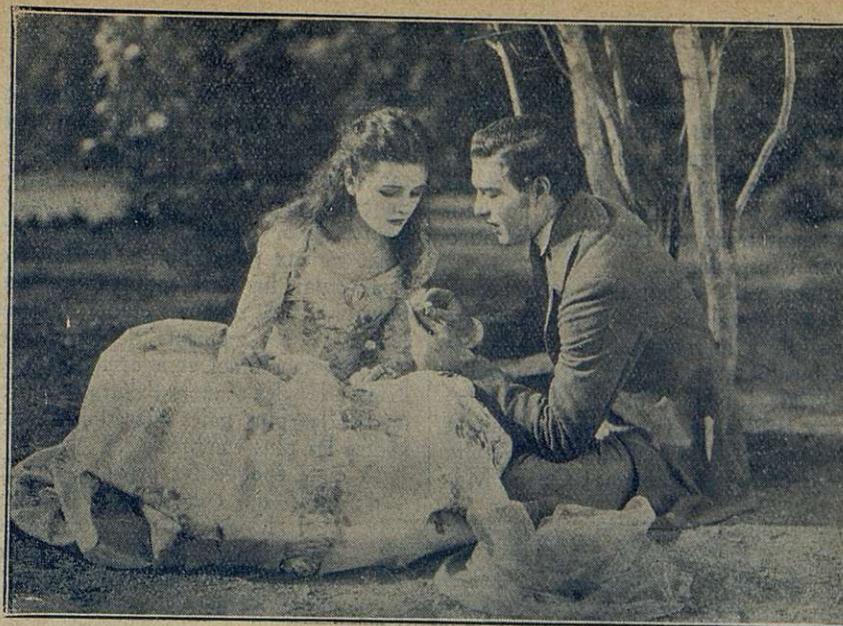
## LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquisette Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Cymiane, Liliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Davvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duffos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hériat, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémona Mazza, M<sup>e</sup> Meignen, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguy, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Téoff, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat, Germaine Rouer, Jean Demerçay, Ginette Pan, Geneviève Cargèse, René Carrère, Joseph Guarino, Henri Vorins, Yette Armell, André Hugon, Henri Chomette, Jean Bradin. (A suivre.)

**PRIX : 20 FRANCS**

ÉTRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.



MARY ASTOR et CULLEN LANDIS dans *Le Capitaine Blake*

STARS

## MARY ASTOR

AU cours de cette saison, plusieurs des jeunes premières américaines qui n'étaient connues jusqu'alors que par les quelques rôles de second plan qu'elles avaient tenus devant l'objectif, ont conquis la célébrité tant par leur talent que par leur persévérance... Une des plus réputées d'entre elles, Mary Astor, vient de se tailler un fort beau succès sur tous les écrans du monde entier dans *Don X, fils de Zorro*, où elle est la partenaire du souriant Douglas. Pourtant, cette création de dona Dolorès de Muro ne fut pas pour nous une révélation. Nous connaissons Mary Astor. Elle avait eu déjà l'occasion, tant au cours de cette saison que l'an dernier, de faire apprécier son charme, sa simplicité, sa beauté et sa sincérité, quatre qualités indispensables pour une interprète de cinéma.

Mary Astor ne porte pas la robe la plus chère d'Hollywood, elle ne possède pas l'auto la plus rapide, de même qu'elle ne se targuera pas d'habiter le bungalow le plus somptueux de toute la côte... Plus timide, plus effacée, elle est au naturel telle que nous la connaissons à l'écran, où elle incarne à ravir les héroïnes romantiques et où nous l'avons vue si souvent, revêtue du costume de nos grand-mères, porter avec

grâce la crinoline ou animer les jeunes filles contemporaines de Lamartine. Chez elle, point de gestes inutiles, point d'attitudes théâtrales. Elle vit son personnage simplement et sait s'attirer irrésistiblement les sympathies du public, auquel semblable attitude est loin de déplaire.

Ajoutez à cette excellente méthode d'interpréter ses rôles une sobriété digne d'éloges dans sa mimique, une science approfondie du « langage » des yeux, de remarquables dispositions à s'adapter aux rôles de sentiment, et vous comprendrez sans peine pourquoi Mary Astor est devenue, à l'heure actuelle, une des jeunes premières les plus appréciées des « movies », une de celles qu'on choisit pour être la partenaire de « stars » tels que John Barrymore et Douglas Fairbanks.

Bien curieuse est l'histoire de Mary Astor, que sa situation ne prédisposait pas au cinéma et qui devint une interprète de l'écran tout simplement parce que sa mère voulait être une étoile !

En effet, appartenant à une famille très aisée, la mère de la créatrice du *Beau Brummel* avait de tout temps montré des dispositions particulières pour les planches... Il n'y avait pas de manifestation théâtrale

où elle n'assistât, organisant des séances récréatives avec ses amis, s'intéressant à l'existence des grands acteurs américains, dont elle collectionnait les portraits et les autographes, semblable en cela à nos modernes admiratrices de Rudolph Valentino et d'Ivan Mosjoukine...

Pourtant cette admiration sans bornes du milieu théâtral ne devait pas conduire la jeune fille à la rampe... Une idylle s'ébaucha bientôt avec un ami de sa famille. Adieu théâtre!... adieu projets d'avenir où la future actrice se voyait déjà débutant sur Broadway!... Le mariage vint détruire tous ces châteaux en Espagne! Quand Ma-



MARY ASTOR

ry vint au monde, sa mère déclara à ses amis et connaissances :

« Nous ferons d'elle une grande artiste ! »

Et, à ce rêve qui n'avait pu aboutir pour elle, mistress Astor se reprit sérieusement à penser au sujet de sa fille ; aussi, loin de vivre dans une atmosphère hostile aux artistes, Mary Astor, dès son plus jeu-

ne âge, entendit vanter ce monde des coulisses qu'elle assimila bientôt au royaume merveilleux des fées et des enchanteurs, monde auquel, encouragée par sa mère, elle ne cessa jamais de penser. La beauté de Mary Astor constituait d'ailleurs un appoint sérieux pour aborder la carrière que l'on voulait lui faire entreprendre. Tout en poursuivant de sérieuses études, la jeune fille passait ses moments de loisir à suivre l'exemple maternel et à organiser avec ses camarades des séances théâtrales où les comédies les plus gaies succédaient aux tragédies les plus sombres.

A cette époque fut organisé aux Etats-Unis un concours de beauté auquel Mary Astor s'empressa de prendre part... Elle eut la chance d'obtenir le premier prix, et ce beau succès lui permit de contracter avec Lasky pour toute une série de films. La jeune artiste avait alors quinze ans !

Pendant deux ans, Mary Astor se contenta d'interpréter des petits rôles. Elle ne nourrissait pas de grandes ambitions à ce moment et le fait de pouvoir pénétrer dans les studios et de participer quelque peu à la vie des vedettes de l'écran lui suffisait amplement. Telle n'était cependant pas l'opinion de mistress Astor, qui désirait assister dans le plus court délai possible à l'ascension de sa fille, et qui ambitionnait de lui voir obtenir le titre de « star ».

Les désirs de cette mère vigilante furent satisfaits le jour où la Famous Player Lasky proposa à Mary un engagement de cinq ans qui fut, comme on peut penser, accepté d'emblée. La jeune artiste était maintenant « lancée », elle prenait rang parmi les jeunes premières de l'écran américain et allait pouvoir interpréter des rôles de plus en plus importants.

Mary Astor tourna *Beggar Maid*, *Young Painter*, *Hope*, *John Smith*, *Success*, *Second Fiddle*, *Puritan Passions*, *Inez of Hollywood* et *Enticement*. Ces neuf films valurent à leur créatrice une popularité toujours croissante qu'elle couronna par l'interprétation de cinq films de tout premier ordre, qui viennent d'être projetés chez nous et dans lesquels elle donnait la

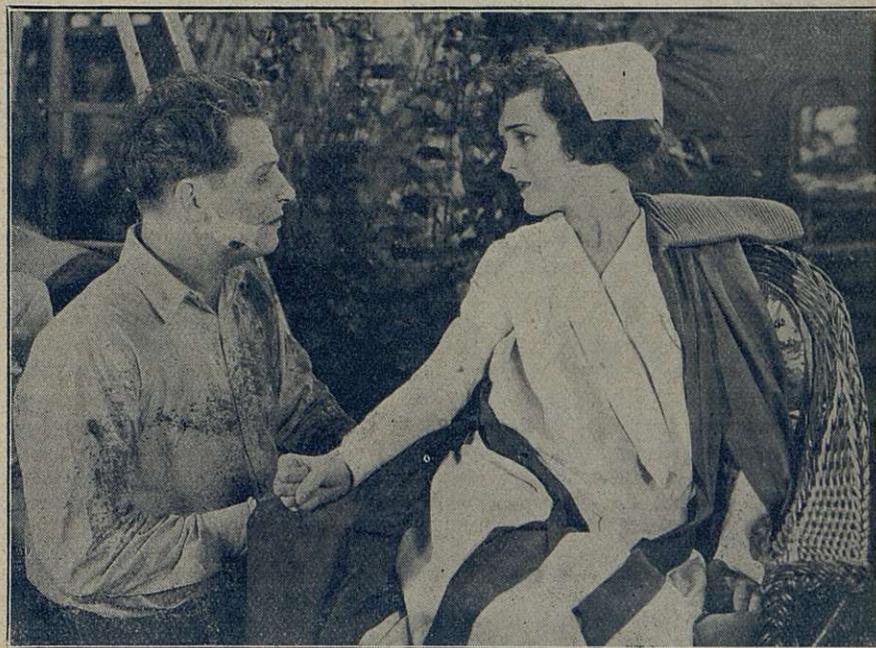
pleine mesure de son beau talent: *The Bright Shawl* (*Le Châle aux fleurs de Sang*), *Le Beau Brummel*, *Oh ! Docteur*, *Le Capitaine Blake* et *Don X, fils de Zorro*.

*Le Châle aux fleurs de Sang*, dont Dorothy Gish était la vedette, permit à Mary

la charmante vedette ; elle s'y dépensa avec brio aux côtés de Reginald Denny.

*Le Capitaine Blake*, de James Cruze, allait de nouveau mettre en valeur les qualités dramatiques de Mary Astor.

Enfin ce fut pour Mary l'engagement qui devait consacrer sa carrière déjà si bril-



Dans *Oh ! Docteur*, MARY ASTOR se montre la touchante infirmière de REGINALD DENNY

Astor de se faire tout particulièrement apprécier dans un rôle des plus délicats : elle était la partenaire de Richard Barthelmess, qui animait de façon sympathique un personnage tout empreint de mélancolie.

Dans *Le Beau Brummel*, l'artiste avait à interpréter un rôle du même genre : amante malheureuse du célèbre dandy, elle était séparée de lui par les circonstances... Quels beaux duos d'amours n'interpréta-t-elle pas avec celui qui est considéré comme un des plus grands acteurs d'Amérique !... On se rappelle les fameuses scènes du jardin où, au clair de lune, le brillant officier qu'était Brummel venait avouer sa passion à sa bien-aimée... Comme les deux partenaires savaient à merveille extérioriser leurs sentiments et nous restituer cette atmosphère romantique si différente de nos cadres modernes !

*Oh ! Docteur*, comédie vaudeville, sut faire apprécier le talent de comédienne de

lante. Douglas Fairbanks cherchait une jeune première pour incarner Dolorès de Muro dans *Don X, fils de Zorro*. Nombreuses furent les candidates qui se présentèrent. Interpréter un film avec le bon Doug est un honneur que l'on ne saurait jamais assez apprécier. Le choix du créateur de *Robin des Bois* et du *Voleur de Bagdad* se porta sur Mary Astor, dont il avait tout particulièrement apprécié le jeu intelligent dans *Le Beau Brummel*. Voilà donc la jeune artiste au travail auprès de Douglas... Le résultat de cette nouvelle interprétation, nous avons pu tous le juger à la récente présentation de *Don X, fils de Zorro*. Mary Astor a su merveilleusement s'adapter à son personnage. Quoi de plus amusant que les tableaux de sa rencontre avec don César dans le patio du général de Muro !... Quoi de plus poignant que les scènes où Dolorès, en dépit de toutes les accusations portées contre celui qu'elle aime, affirme



Dans Don X, fils de Zorro

son amour indestructible et croit à la justice de sa cause !

La charmante créatrice du *Capitaine*

### Le dernier décor de "Carmen"

Nous avons été conviés, cette semaine, à admirer le décor le plus considérable qui ait jamais été réalisé dans un studio français. C'est pour *Carmen* que ce chef-d'œuvre de reconstitution a été exécuté à Joinville, au studio des Réservoirs, sous la direction de Meerson ; une rue de 80 mètres de long, tortueuse et chaotique, aboutissant à une immense place, au milieu de laquelle se dresse un Christ. C'est la rue du Serpent, telle que la décrit Mérimée, telle qu'elle fut relevée topographiquement par le décorateur d'Albatros, lors de son séjour à Séville. Des impasses, des boyaux aboutissent dans cette ruelle au parcours tourmenté, où le potier voisine avec le fruitier, où le cordonnier dispose son éventaire sous le regard de l'aubergiste. En parcourant la rue du Serpent, parmi la foule bariolée des figurants, entre les boutiques achalandées, on pouvait vraiment céder à la magie de cette illusion et croire, soudain, que le tapis magique des vieux contes indous nous avait transportés, à l'improviste,

Blake ne se repose pas sur ses lauriers et, tandis que le public continue à applaudir son interprétation de *Don X, fils de Zorro*, elle tourne aux United Studios un nouveau film intitulé *Heirs Apparent*.

Il est inutile de dire que Mary Astor et sa mère sont inséparables. Toute fière du succès de sa fille, dont elle est demeurée la conseillère avisée, mistress Astor habite auprès d'elle dans un coquet bungalow d'Hollywood. Loin de l'encenser, elle est pour elle un critique très sévère, lui indiquant les moindres défauts de ses interprétations, et se montrant pour elle plutôt une grande camarade qu'une maman enthousiaste.

Entre temps, Mary passe ses loisirs à pratiquer tous les sports, de façon à se trouver toujours très en forme pour le studio... Bien qu'elle n'ait pas à tourner des films d'aventures sensationnels, elle n'oublie pas que la souplesse, la vigueur et l'agilité sont des qualités essentielles pour une « star ». Parfois aussi, quand l'équitation, la natation ou le golf le lui permettent, elle étudie le chant, car elle possède une voix fort agréable et elle oublie ainsi pendant de trop courts moments les fatigues et les soucis des « movies », dont elle

est une des plus touchantes animatrices.

ALBERT BONNEAU.

au seuil de cette Espagne haute en couleurs comme on la voit certains jours de foire à Séville. Des ânes trainés par les marachers avançaient cahin-caha, faisant osciller de droite et de gauche les lourds paniers de légumes sanglés à leurs flancs ; aux balcons du premier étage s'épanouissaient pêle-mêle les géraniums sombres et les fraîches Andalouses.

Et soudain, aux signaux stridents d'un sifflet, toute cette foule bigarrée se mit suivant les règles d'un désordre méthodique et nous vîmes apparaître, poussée par deux dragons étincelants, Raquel Meller, l'incomparable Carmen, échevelée, le regard lourd de colère et d'indignation, comme il convient lorsqu'on est une jolie fille que deux soudards peu galants entraînent vers le poste de police voisin. Par un procédé d'une ingéniosité remarquable, mais qui doit rester absolument secret, les opérateurs réussirent à filmer la totalité de ce pittoresque cortège, à suivre, sans aucun heurt, sans aucun choc, la course de Carmen à travers les méandres de cette ruelle encombrée. L'effet obtenu à l'écran par cet ensemble, ce mouvement, sera, à n'en pas douter, sensationnel.

M. P.

## Considérations sur... "L'Aigle Noir"

Samedi soir, huit heures et demie : devant le Ciné Max-Linder. Une pancarte annonce que « Tout est complet pour ce soir ».

Cependant, de nombreux aspirants spectateurs arrivent. La désillusion de ces retardataires peut se résumer comme suit :

MADAME. — Oh ! Quel malheur ! J'aurais été si contente de voir Valentino ! Tu vois bien que tu aurais dû retenir des places !

MONSIEUR. — Bah ! Ça n'a pas d'importance ; on va aller ailleurs ! Je t'avouerai franchement que ton Valentino ne m'est pas très sympathique !

MADAME. — Naturellement. Tu es jaloux !

MONSIEUR. — Moi, jaloux ! C'est un peu fort, par exemple !

\*\*

On n'aime généralement pas montrer la mort d'un personnage, au cinéma ; cela fait mauvais effet. Les metteurs en scène se sont toujours ingénies à apprendre au public le fatal évènement par un moyen détourné, que l'on pourrait d'ailleurs remplacer par le sous-titre suivant :

« Voilà ! Ixe Troisième vient de rendre le dernier soupir ; nous ne voulons pas vous le montrer sur son lit de mort, pour ne pas vous faire de peine ; mais il faut en prendre votre parti : vous ne le verrez plus ! »

Quand il s'agit d'un crime, ça va tout seul ; on nous présente un revolver encore fumant, tenu par une main crispée ; le public, pas bête, comprend et frémit.

Quand la mort est naturelle, c'est moins commode ; on utilise généralement l'astuce de la bougie allumée, qu'un violent courant d'air éteint brusquement.

Mais cette bougie n'est pas très poétique, et il y a beaucoup mieux dans *L'Aigle Noir*. Le père de Valentino meurt : le soleil se couche.

C'est fort bien trouvé, et nous pouvons nous attendre à revoir ce soleil-là dans bien d'autres productions.

\*\*

On ne pourra pas accuser Valentino de ne pas chercher à varier ses productions. Avec *L'Aigle Noir*, il aborde le rôle à transformations, et s'y montre excellent.

Il est successivement lieutenant dans la Garde impériale, sauveteur, chef de révoltés, professeur de langues étrangères, enfin, homme marié et condamné à mort — tous les bonheurs à la fois. — Et encore passons-nous sous silence le personnage de Joseph qu'il tient au début du film, et qui est bien le plus difficile des rôles, surtout quand Madame Putiphar s'appelle Catherine II.

\*\*

Dans bien des films, le père noble, le jeune premier, la blonde héroïne et le « méchant » ont tous la même écriture ; cela contribue à diminuer la vraisemblance du scénario.

Progrès : dans *L'Aigle Noir*, il y a deux écritures différentes. L'une est attribuée à Valentino et au monsieur qui rédige les arrêts de mort ; l'autre, au père de Valentino et à la tsarine. De sorte qu'un spectateur pas très malin pourrait croire que l'arrêt de mort de Valentino, rédigé par lui-même, a été signé par son père.

\*\*

Condamné à mort, Vladimir Doubrovski a obtenu comme suprême faveur d'épouser sa fiancée, Mascha. Le mariage est célébré dans la prison ; après un dernier baiser, Valentino est entraîné par un officier, tandis que la blonde Vilma Banky tombe dans les bras du pope.

Et nous avons entendu un petit garçon, qui avait bien dix ans, s'exclamer :

« Je jouerais bien le rôle du pope, moi ! »

Il n'y a plus d'enfants.

\*\*

La tsarine a signé l'ordre d'exécution ; un feu de salve retentit : tout est fini !

Non ! Digne ancêtre de Fouché, le général chargé de l'exécution a fait tirer sur des cibles ; Valentino est sauf.

Ouf !

Certains spectateurs, qui n'ont déjà, se renfrognent, et les spectatrices — toutes les spectatrices — poussent un long soupir de soulagement.

PHILIPPE MALONE.

## LA LEVÉE EST FAITE

D'UNE manière générale, l'industrie cinématographique est une inépuisable source de revenus pour les caisses nationales du pays dont elle se revendique. De curieuses statistiques établies par des journaux américains nous ont appris quelles sommes fantastiques les acteurs de cinéma d'Hollywood et de New-York versent annuellement au fisc. Leurs chiffres éloquents nous montrent Douglas Fairbanks rivalisant dans ses devoirs de bon citoyen avec les « rois » du pétrole, de l'acier, du blé et du coton. Mais il n'y a pas que les caisses étatiques qui profitent de cette heureuse activité, les P. T. T. n'en bénéficient pas moins. Songez que Norma Talmadge reçoit une moyenne de mille lettres par semaine, que Lillian et Dorothy Gish dépensent chacune plusieurs milliers de dollars par an en correspondance et que Maë Murray paye douze mille dollars chaque année au photographe qui lui tire les portraits qu'elle envoie à ses admirateurs des quatre coins du monde. Quant à Mary Pickford, recordwoman de la correspondance, elle emploie d'une ma-

nière continue une secrétaire et trois aides à décacheter et à lire les quelque six mille lettres qu'elle reçoit hebdomadairement — le chiffre est rigoureusement exact — et à y répondre, non sans y joindre les portraits qu'on sollicite de sa bienveillance. Ce qui lui coûte la coquette bagatelle de soixante à soixante-dix mille dollars tous les ans, tant pour payer le personnel de ce service que pour affranchir les lettres et régler les factures du photographe. Il est donc matériellement impossible à la plupart de ces artistes de répondre personnellement et de dédicacer de leur propre main les photographies qu'elles adressent à leurs aimables correspondants des cinq continents. Pour pallier cet inconvénient, les vedettes américaines emploient généralement le procédé suivant : elles signent une fois pour toutes une de leurs photographies, qu'elles font ensuite reprographier et tirer à un nombre d'exemplaires illimité. Consolez-vous, chères lectrices et chers lecteurs, en pensant qu'elles n'ont pas mis moins de sympathie reconnais-



Tous les hommes, jeunes et vieux, étaient de fervents admirateurs de la regrettée BARBARA LA MARR



Entre deux scènes, dans sa loge, HUNTLEY GORDON répond à ses nombreuses admiratrices. Ce sont, paraît-il, en général, des jeunes femmes de vingt-cinq à trente-cinq ans, que sa distinction et son élégance ont séduites.

te à votre admiration, dans ce geste accompli une fois pour toutes, d'une manière collective, qu'elles n'en mettraient à le répéter cinq ou six cents fois par jour, en usant trois douzaines de plumes et en attrapant des crampes aux doigts. D'ailleurs, songez que l'artiste qui persisterait à accomplir en personne ce devoir, n'aurait plus le temps de tourner, de manger, peut-être de dormir. Alors ?...

En France, nos artistes ne disposent pas encore d'appointements qui leur permettent d'entretenir un semblable « train de maison ». C'est pourquoi nous sommes les premiers à vous conseiller de joindre à vos demandes de photos une certaine somme qui permette à nos comédiens de ne pas se ruiner en frais d'affranchissement et de photographie. Songez qu'une malheureuse lettre coûte trente centimes et qu'elle en coûtera bientôt cinquante, et multipliez ce chiffre par des centaines et des centaines.

Qu'y a-t-il donc parmi toute cette volumineuse correspondance ? Que contiennent-elles donc, toutes ces mystérieuses enveloppes de toutes qualités, de tous formats et de toutes couleurs ?... Elles contiennent de tout. Il y a des demandes de

photographies, de souvenirs, de conseils, des félicitations dithyrambiques, de folles déclarations d'amour, des propositions de mariage, des questions concernant le métier d'artiste, les secrets du maquillage, les moyens de réussir au cinéma, les questions les plus hétéroclites, les plus imprévues, les plus indiscrettes, les plus intimes, des demandes de protection, des invitations à des fêtes, à des séjours de villégiature, des demandes d'argent aussi, souvent. Et, parmi toutes, s'il y en a de bien banales et de bien bêtes, de bien indiscrettes, de temps en temps il y en a une qui se distingue des autres par un tel accent de sincérité, de sympathie ou de confiance, d'émotion, qu'elle force la réciprocité et que pas un artiste digne de ce nom ne peut s'empêcher d'y répondre immédiatement et lui-même.

Parmi celles qui sont à peu près assurées de rester sans réponse, il y a celles qui commencent invariablement par : « Puisque vous êtes mon artiste préféré voulez-vous m'envoyer... » Le destinataire n'ira pas plus loin et la rangera immédiatement parmi les demandes de photos à expédier dès qu'il disposera d'un instant. D'autres genres de lettres subiront le même sort :

« Je suis une pauvre mère de famille qui... », « Je suis une pauvre veuve que... » Les artistes sont parmi les gens les plus charitables du monde, mais il ne faut pas



RICHARD BARTHELMESS  
reçoit d'innombrables lettres de jeunes filles  
de province...

croire qu'ils soient incapables de discernement. Ils savent bien que de telles lettres émanent de gens peu intéressants. Voici un autre spécimen : « Vous êtes la seule femme que j'aie jamais aimée. Je m'en suis rendu compte tout à coup, en vous voyant, etc., etc. » Nos actrices, pour en représenter tous les drames, ont trop bien étudié le cœur humain. Ces coups de foudre imprévus ne les troublent plus. Heureusement pour elles.

Comme il y a des collectionneurs de timbres-poste, de coquillages, d'autographes et de boutons de manchettes, il y a aussi les collectionneurs de photos d'artistes. Ceux-là prennent l'Annuaire de la Cinématographie et écrivent à tous les artistes dont ils peuvent trouver l'adresse, qu'ils les aient vus à l'écran ou non. Dans leur recherche passionnée de nouveaux noms, ceux qui pratiquent ce sport inédit commettent quelquefois des erreurs plutôt cocasses. On a vu de ces enragés collectionneurs, peu au courant du cinéma et de ses personnalités, commettre de lourdes bévues

et qualifier « d'artiste favori » des réalisateurs, des scénaristes, des directeurs de firmes. Ainsi Adolph Zukor, directeur de la Paramount, reçut un jour une lettre semblable. Ainsi Mack Sennett, le génial déshabilleur des « bathing-beauty-girls », se vit appeler : « Ma chère miss Sennett... » L'expéditeur avait pris Mack Sennett pour l'une de ses girls, à moins que ce ne fût le contraire. Troublant dilemme.

Voulez-vous un exemple de déclaration d'amour ? Je l'emprunte au courrier d'une étoile française. Je ne la nommerai pas. Vous comprendrez certainement ma discrétion :

« Chère mademoiselle,

« Un Parisien très sentimental, désespérant de rencontrer sur la terre une femme assez belle pour mériter tout l'élan de son cœur jeune, avide d'amour et de charme, a reçu le coup de foudre en vous voyant. Et, fiévreusement, se mettant à genoux devant l'image idéale qu'il voit désormais devant lui comme en un rêve, il vous supplie de lui dire ce qu'il peut attendre de votre cœur de déesse. Et pour qu'il puisse mieux se représenter votre beauté surnaturelle, il vous demande aussi votre portrait. Ce portrait, faute de vous voir vous-même, sera son idole. En attendant votre réponse, chaque minute lui paraîtra un siècle. Veuillez ne pas trop le faire vieillir... »

Geneviève Félix, elle, fut particulièrement touchée par la lettre naïve, fervente d'admiration et d'amour réellement fraternel, d'une petite midinette pauvre, qui disait avoir accompli ce tour de force incroyable d'économiser trois francs cinquante, sou par sou, en se privant de tous ses menus plaisirs, et de ses sorties du dimanche, et cela pendant deux mois, pour payer la photographie de son amie idéale. Comme bien on pense, Geneviève Félix s'empressa de lui retourner son petit pécule, non sans y joindre son plus beau portrait.

Une carte postale que reçut récemment la blonde muse disait : Les aviateurs de l'escadrille X vous assurent qu'ils vous admirent et vous aiment beaucoup et vous embrassent... » Charmante gaminerie de ceux que Maurice Rostand nomme les « archanges ».

Suzanne Bianchetti se souvient, entre toutes, d'une lettre qui l'avait profondément émue et qui émanait d'un groupe de petits enfants malades, en traitement dans un sanatorium, qui se disaient heureux au

possible qu'on leur eût permis d'aller applaudir un de ses films. Et elle me confia également que la lettre la plus inattendue qu'elle ait jamais reçue émanait d'une mère de famille qui lui proposait de lui confier son enfant pour le faire tourner, prétextant qu'il serait réellement extraordinaire quand il aurait une crise, car il était quelque chose comme épileptique. Comment expliquer une telle aberration chez une mère — une vraie — et cette croyance, trop communément répandue, que l'art est anormalité ; le génie, folie ; la sensibilité, un cas pathologique et peut-être aussi que les théâtres et les studios sont des maisons de santé ? Le professeur Lombroso, à qui l'on doit cette conception de l'art dramatique, était ce qu'il est convenu d'appeler un beau fumiste.

Douglas Fairbanks garde précieusement un paquet de quelques milliers de lettres témoignant de l'influence favorable de sa personnalité et de ses films, par l'optimisme,

lence), dont l'action se passait précisément en ce lieu très hospitalier, trop peut-être à leur gré. Heureux artiste qui est peut-être responsable de quelques rédemptions et réhabilitations !

« J'ai reçu beaucoup de belles lettres, dit Lilian Gish, et cela de gens que je ne connais pas et ne connaîtrai sans doute jamais. » C'est d'ailleurs ce qui fait leur réelle beauté. Entre autres, en voici une très amusante émanant d'un petit Français :

« Chère Lilian,

« J'ai huit ans. Vous êtes gentille. Je vous aime bien. Maman me tient la main pour vous écrire. Aimez-vous les gésiers de poulet ? Moi je les aime... »

Et une autre :

« Chère miss Lilian Gish,

« Je suis très pauvre. On m'a dit que vous étiez très bonne. J'ai grand besoin d'un manteau, mais je n'ai pas d'argent pour l'acheter. Voulez-vous m'envoyer



Les élèves des écoles supérieures (seize à dix-neuf ans) apprécient plus spécialement  
LEATRICE JOY, qui ne manque jamais de leur envoyer sa photographie

la joie saine de vivre dont les uns rayonnent et dont l'autre déborde. Thomas Meighan, lui aussi, conserve religieusement quelques témoignages de même nature, dont les plus émouvants émanent de détenus de la prison de Sing-Sing, qui virent son film *The City of Silent Man* (La Cité du Si-

l'argent, vous seriez si gentille ? Dans un grand magasin de X... street, il y a dans la devanture un manteau de fourrure qui me plaît bien et qui ne coûte que huit dollars. Vous savez, il y en a un autre à quinze dollars, mais il ne me plaît pas... »

Oui, évidemment, l'admiratrice d'Annie

Moore se contenterait du moins cher. Modestie...

Et puis celle-ci, un peu exigeante :

« Chère miss Gish,

« J'ai bien reçu vos trois portraits autographiés. Ils ne me plaisent pas. Voulez-vous m'en envoyer d'autres ? »

Enfin, cette originalité :

« Chère Lilian,

« Je fais collection de mèches de cheveux de gens célèbres. Voulez-vous m'envoyer quelques démêlures de vous et de votre sœur Dorothy ? »

Les artistes ne sont pas les seuls privilégiés de cette sorte de correspondance. Les réalisateurs ont des correspondants qui leur écrivent des choses aussi charmantes, aussi émouvantes, ou aussi imprévues et indiscrettes. A eux aussi on leur demande leur photographie.

Et maintenant, si votre admiration pour le jeune premier de vos rêves ne connaît plus de bornes, prenez votre plus beau papier à lettre et écrivez-lui. Mais votre lettre ne partira que demain. Pour aujourd'hui, « ... la levée est faite ».

JUAN ARROY.

## Libres Propos

Il y a des coupables dans trois catégories

On a suffisamment vitupéré, dans ces libes propos, les industriels et commerçants du cinéma, conscients ou non, qui taillent dans les films sans l'autorisation des auteurs et qu'on a surnommés ici les charcutiers, pour avoir le droit de blâmer à leur tour quelques plaignants. Si l'on peut reprocher à ceux-là des méfaits éhontés, des atteintes intolérables à la propriété artistique, il faut regretter que ceux-ci ne prennent pas d'élémentaires précautions. Les auteurs de films ont une société de défense, je crois même qu'ils en ont deux. Ils devraient donc tous s'engager, vis-à-vis de leurs confrères et dans leur intérêt même, à ne plus composer de films sans garanties. C'est par des traités seulement qu'ils assureront le respect de leurs œuvres, car, si les traités sont violés, la victime pourra poursuivre à coup sûr. Sinon, il est à craindre que des jugements ne soient contradictoires et que nul d'entre eux ne fasse juris-

prudence. Il faut que, par écrit, il soit entendu d'avance qu'un film ne sera modifié qu'avec la permission de l'auteur ou sous sa sauvegarde ou sous la surveillance de son mandataire. Quant aux écrivains qui déplorent les profanations dont leurs œuvres sont victimes, ils ont absolument tort la plupart du temps. Nous, spectateurs désintéressés, nous avons le droit et le devoir, même, de dire, si nous le pensons, qu'un film trahit un livre, qu'il le profane, qu'il le massacre ; nous devons surtout le crier quand ce qu'on a modifié ou ajouté à l'original est une ineptie odieuse, ce qui est fréquent, mais l'auteur, qui, lui, a vendu le droit de tirer un film de son livre, sans exiger de garanties, est-ce que son premier devoir n'était pas de se réserver, par un traité, la possibilité d'un contrôle ? Il sait, généralement, qu'il risque des changements désagréables, pourquoi ne prend-il pas de précautions ? Le besoin d'argent n'est pas une excuse. Qu'il vive plus modestement, cet écrivain, ou bien qu'il se taise. Nous seuls, spectateurs, nous avons le droit de le défendre. Des écrivains ont vendu leur scénario que l'on a complètement refait, ils ont touché de l'argent sans condition, ils ont admis que leur nom fût affiché, projeté sur l'écran avec, même, leur portrait, et ils se plaindraient ! Ce n'est pas plus admissible que l'acte du commerçant dépourvu de scrupules qui rogne les films sans autorisation. M. Henry Bernstein disait un jour à M. André Lang : « On nous demande nos pièces pour les adapter. Nous les donnons parce que nous ne refusons pas un bénéfice matériel ; mais n'est-ce pas un non-sens absolu ? » Je ne sais pas si c'est un non-sens, parce qu'il y a de bons films inspirés par des pièces, s'il n'y en a pas de bons inspirés par les pièces de M. Henry Bernstein, qui sont souvent très belles, mais, ce qui est un non-sens, c'est que, pour un bénéfice matériel, on accepte d'être trahi et ensuite on se plaint, ou plutôt ça n'a pas un joli sens. Sans doute des écrivains ne pensaient pas, en vendant un sujet de film ou un titre ou le droit de travailler sur un livre, qu'on allait triturer leurs idées, les travestir ou les supprimer ; ceux-là, il faut les défendre, mais les autres (la majorité), qui trafiquent de leur œuvre, puis geignent après coup, ne nous émeuvent pas. Je dirai même que...

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

## Les Manifestations du Public

PARFAITEMENT enchantée d'elle-même, une fervente du cinéma, qui ne doutait pas de mon approbation, m'a dit : « Moi, quand on me montre un mauvais film, je n'hésite pas à siffler. Que tout le monde en fasse autant et vous verrez bientôt le résultat. »

A quoi j'ai répondu : « Le résultat, je le vois tout de suite ; ce sera la fin du cinéma. Si chaque spectateur de nos salles obscures se croit autorisé à siffler le film qui n'est pas de son goût, le métier de directeur de cinéma — beaucoup moins enviable qu'on le pense généralement — deviendra impossible.

« Où trouver, en effet, le film dont on puisse toujours être sûr qu'il réunira l'unanimité des suffrages ? Un proverbe d'avant-guerre assurait que seul le louis d'or plaît à tout le monde... Et nous n'avons même plus de louis d'or ! Connaissez-vous un film qui ait quelque chance de satisfaire à la fois les bilieux et les sanguins, les hypocondriaques et les gens gais, les réalistes et les rêveurs, les esprits aventureux, imaginatifs, romanesques et ceux que seuls intéressent les documents vrais, les faits vécus ? Connaissez-vous un film qui doive infailliblement contenter les amateurs de feuilletons populaires dont se compose en majeure partie l'énorme clientèle des ciné-romans à épisodes et la clientèle infiniment moins nombreuse qui prend du plaisir aux films dits « d'avant-garde » ?

« Pour juger un film, il n'y a pas de règle fixe, de critérium absolu. Chacun le juge selon son goût, selon son tempérament, selon l'idéal qu'il se fait personnellement du bon film, du film modèle, du film type. Et c'est pourquoi les critiques cinématographiques vraiment compétents et consciencieux sont généralement modestes et modérés en leurs jugements. Non seulement ils ne sifflent pas aux présentations quand le film ne leur plaît pas, mais ils y regardent à deux fois avant d'« éreinter » une œuvre qui a coûté beaucoup d'effort, beaucoup d'argent et qui, si elle n'est pas du goût de l'un, peut fort bien être du goût de l'autre. »

Et j'ai dit encore à la dame qui siffle :

« — Vous vous flattez d'appartenir à une élite de raffinés et de délicats venus depuis peu au cinéma sur la foi de quelques belles œuvres qui ont forcé votre attention. Rien ne saurait être plus agréable aux cinématographistes qui aiment leur art, que de faire de telles recrues. Il y a longtemps que nous vous attendons, que nous souhaitons que vous veniez à nous. Il y a longtemps que nous luttons pour que le cinéma tende sans cesse à s'intellectualiser afin de s'assurer, en nombre toujours croissant, les suffrages des gens intelligents et cultivés.

« Seulement il ne faut pas que cette clientèle nouvelle vienne à l'écran avec l'intransigeance d'idées préconçues et de partis pris outrecuidants. Car, si chacun se met à siffler le film qui ne correspond pas exactement à ses vœux, ce sera une belle cacophonie dans nos salles ! Encore si ces gens de goût, ces gens cultivés, ces intellectuels qui songent à imposer leurs préférences aux habitués des salles de cinéma étaient d'accord entre eux ! Mais il suffit de fréquenter une salle spécialisée comme le Vieux-Colombier, par exemple, pour constater que même les films les plus réputés ne trouvent pas toujours grâce devant un aréopage acquis aux théories les plus contradictoires. »

Enfin, comme mon interlocutrice me demandait pourquoi on ne fait pas des films spécialement destinés à cette élite dont elle tient à faire partie, j'ai dû lui expliquer qu'en matière de films comme en toute autre matière sévit une loi commerciale rigoureuse. On ne fabrique qu'en vue d'une clientèle assez nombreuse pour assurer le bénéfice de la fabrication ou, tout au moins, couvrir ses frais. Quand un éditeur a constaté qu'il perd régulièrement de l'argent en éditant des films d'un certain genre qui ne plaît qu'à une clientèle restreinte, il est bien obligé de s'arrêter dans cette voie qui ne peut le conduire qu'à la faillite sans profits pour personne. Et voilà pourquoi on voit la plupart de nos éditeurs alterner les genres. Tantôt ils lancent une

production nettement populaire, tantôt ils donnent satisfaction à un public plus difficile et, dans ce second cas, c'est presque toujours au détriment de leur bourse. Ils ne pourraient, d'ailleurs, financer des films à tendance intellectuelle s'ils ne gagnaient de l'argent avec des films moins ambitieux à cet égard. On peut le regretter, mais les choses sont ainsi et non pas autrement.

Est-ce à dire que le public doive, en tout état de cause, s'interdire la moindre manifestation à l'égard des productions cinématographiques ? Non, certes. Mais ceci est une autre histoire. Nous en reparlons.

PAUL DE LA BORIE.

## L'art de Charles Chaplin

De quelques réflexions suggérées par  
« Le Pèlerin »

Le propre de l'homme étant de rechercher systématiquement l'ennui et de croire à la vertu infailible de tout ce qui est rébarbatif, il s'est trouvé une foule de soi-disant « intellectuels » pour nier le réel génie de Charles Chaplin, dit Charlot, parce qu'ils ne sauraient admettre la portée sociale et morale du « gai savoir ». Possédant un art unique de la synthèse, Charlot est un observateur très sûr de nos ridicules quotidiens ; son talent est essentiellement humain, car ce grand artiste, ce penseur, connaît nos défauts, nos faiblesses, et sait en tirer des variations éblouissantes.

Dans ses farces les plus folles comme dans ses plus grands films : *Le Gosse*, *La Ruée vers l'Or*, Chaplin nous attendrit sur le sort d'un être sans défense, rempli de généreuses velléités, mais incapable de résister à la férocité du Destin. Ce pauvre petit clown cache une grande misère derrière son demi-sourire de malice douloureuse, et la vie impitoyable refuse de lui accorder toute satisfaction.

Nombreux sont ceux qui ont eu la bonne fortune d'admirer *Le Pèlerin*, délicieuse pochade de cet étonnant fantaisiste. *Le Pèlerin* est un des films les plus attrayants de Chaplin, parce que, malgré sa perfection, on n'y sent nulle recherche.

En un saisissant raccourci, le grand artiste a réuni les traits caractéristiques de son art : spontanéité, émotion, humour, observation. Dédaignant les effets faciles et les trucs déjà usés, il a trouvé des moyens

inédits de nous faire rire, ce qui est beaucoup plus difficile qu'on ne le pense.

Le sermon sur David et Goliath compte parmi les morceaux classiques de l'écran et mérite de demeurer longtemps encore au répertoire du film. Il faut, en effet, avoir vu Charlot, retraçant par sa seule mimique le légendaire combat du nain et du géant, devant un auditoire attentif et médusé. Nul texte ne vient rompre le rythme des images, et Chaplin aurait tôt fait, s'il le voulait, de résoudre la question du cinéma sans sous-titre ; ce passage le prouve de la façon la plus convaincante.

Toutes les scènes seraient d'ailleurs à citer, depuis la rencontre inopinée que fait Charlot de l'un de ses anciens compagnons de chaîne, jusqu'à ses démêlés avec un jeune enfant, véritable petite « peste ». Le trait final du film, charmant et des plus réussis, laisse le spectateur sur une inoubliable impression.

Charlie Chaplin interprète *Le Pèlerin* avec la sensibilité, le tact et la mesure que nous sommes habitués à trouver dans tous ses films. La blonde Edna Purviance introduit une note sentimentale dans cette simple histoire à la fois comique et navrante.

LOUIS THIBAUD.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

Cette semaine, René Leprince a réalisé d'importantes scènes d'extérieurs du grand cinéroman de Pierre Gilles : *Titi Ier, Roi des Gosses*. Ces scènes ont été tournées en plein cœur de Paris, à Montmartre. C'est sur la place du Tertre même qu'a eu lieu une prise de vues au cours de laquelle on a pu voir les deux charmants enfants qui sont les héros du film, Titi et Vania, prendre contact avec les gosses de la Butte sacrée.

Indépendamment de ces extérieurs, le metteur en scène et ses collaborateurs ont poursuivi la réalisation des intérieurs traités dans un goût moderne très pittoresque.

Jeanne de Balzac, Renée Héribel, Simone Vaudry sont avec Jean Toulout, Yvette Langlais et Roby Guichard, les interprètes de ce grand film.

Pour la semaine prochaine, René Leprince a en perspective une prise de vues très importante, celle d'une fête se déroulant au Select-Club.

— Avant d'aller tourner dans les pays de soleil des scènes maritimes, Henri Desfontaines a tenu à établir un pied d'appareil spécialement organisé pour obvier aux mouvements de tangage et de roulis qui peuvent nuire à la perfection de la prise de vues. Le metteur en scène nous promet des tableaux saisissants de scènes maritimes pour lesquelles a été réquisitionnée une importante flotte de tous les navires qu'a produits le progrès moderne.

## “ NAPOLÉON ”



Certaines scènes de « Napoléon » sont empreintes d'une grâce et d'un charme indéfinissables ainsi qu'en témoigne cette si jolie photographie. Abel Gance poursuit activement la réalisation de ce film qu'on nous promet pour octobre prochain.

“ L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS ”



Le prince Pierre Aryad (Genica Missirio) montre à son ami, le journaliste Francœur (Fernand Hermann), le complice de la Kowa que l'un de ses soldats vient de blesser mortellement.

“ LE VERTIGE ”



Henri de Cassel (Jaque Catelain) attend chez lui la mystérieuse inconnue qu'il a rencontrée à Nice, et qui n'est autre que la comtesse Natacha Sviriska (Emmy Lynn).



Séduit par la grâce de Mlle Madeleine Martellet, l'éminent peintre Van Dongen vient de fixer sur la toile une attitude de cette belle artiste.

Mais verrons-nous au prochain Salon Van Dongen peint par Madeleine Martellet, comme semble le faire croire cette photographie où le modèle a la palette en main et le peintre l'attitude d'un modèle ?



Est-ce en vue de son prochain film que Germaine Dulac s'essaie à dresser ce perroquet ? Pourquoi pas ! Les animaux les plus divers ont déjà paru à l'écran, pourquoi n'y verrions-nous pas un de ces oiseaux au plumage si décoratif ?



Louis Lerch (don José) et Charles Barrois (Lilas Pastia) dans une scène dramatique de « Carmen », que Jacques Feyder achève actuellement.



Un très curieux décor édifié pour « The Street of forgotten Men », que Paramount présentera prochainement. On remarquera, sur cette photographie, outre la dimension inusitée du décor, la profusion des plafonniers et des lampes qui l'éclairent.

## “ SIMONE ”



Voici un très bel intérieur que nous verrons dans « Simone », dont Donatien tourne quelques scènes à Rome et à Naples. Rappelons que le scénario très émouvant de cette production est tiré de la pièce d'Eugène Brieux.

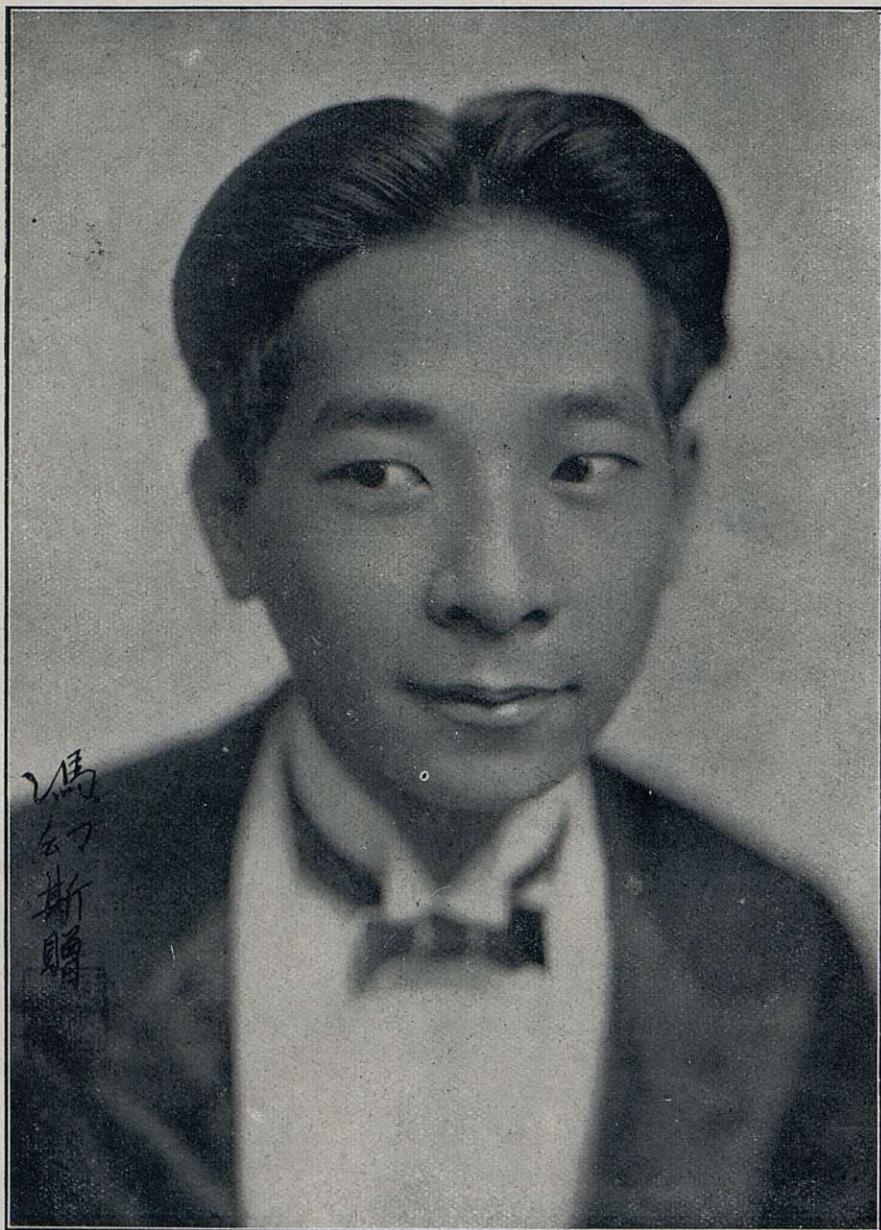


Une scène infiniment émouvante où, afin de ne pas briser l'avenir de Simone (Lucienne Legrand), son père (Donatien) s'apprête à quitter son foyer.

## “ LE PIRATE NOIR ”



On vient de présenter simultanément à New-York et à Londres le dernier film de Douglas Fairbanks : « Le Pirate Noir ». Profitera-t-on du prochain séjour à Paris de Doug et de Mary pour nous montrer ce film qui, dit-on, remporte un succès sans précédent dans les deux métropoles des Etats-Unis et de l'Angleterre ?



Y. Y. FUNG

Cet artiste, qui fit son éducation artistique à Paris, où il joua de petits rôles, et fut l'élève d'une de nos artistes les plus réputées, vient d'être engagé par les Films Yan-Yan et Co, une nouvelle et importante firme cinématographique de Shanghai. Verrons-nous en France les films de cette compagnie ?

La Technique du Cinéma

## LES ÉCRANS

PARMI les qualités que doit présenter une bonne projection, la luminosité est une des principales. Elle sera d'autant plus grande que l'éclairage sera plus puissant et que l'écran réfléchira mieux la lumière. Il y a intérêt à ce que l'écran réfléchisse bien, car, pour une intensité d'éclairage donnée, toute la lumière que l'écran absorbera ou renverra ailleurs que sur les spectateurs sera perdue.

On sait, en effet, qu'un corps absorbe d'autant plus la lumière qu'il est plus noir : cela signifie que si l'on dirige sur lui un faisceau de lumière aussi intense que l'on voudra, ce corps paraîtra toujours noir ; c'est le cas du noir de fumée. Le velours noir se comporte à peu près comme lui.

De toutes les couleurs, c'est le blanc qui absorbe le minimum de lumière et, par conséquent, réfléchit le plus : un drap blanc au soleil possède un éclat insoutenable ; bien que le jour soit très faible dans les régions polaires, les explorateurs doivent cependant porter des lunettes bleues pour se protéger contre la blancheur de la neige et de la glace. Remarquons en passant que cette propriété de réflexion et d'absorption s'étend également aux radiations calorifiques : le blanc formera écran contre celles-ci. C'est ainsi que la fourrure blanche des animaux polaires met obstacle à la déperdition de leur chaleur interne, et que les vêtements blancs portés dans les régions tropicales tamisent quelque peu l'ardeur des rayons solaires.

L'écran devra donc être blanc, d'une teinte aussi pure que possible. La projection se fera sur lui par transparence ou par réflexion ; dans le premier cas, l'appareil de projection se trouvera derrière l'écran, par rapport aux spectateurs. L'écran sera alors formé d'une matière transparente quelconque, le calicot le plus souvent. Ce procédé donne une très belle projection, mais demande un espace suffisamment grand derrière l'écran ; en outre, à travers celui-ci, les spectateurs voient se projeter en son centre la tache lumineuse de l'objectif. Pour atténuer dans la mesure du possible cet inconvénient, on mouille avant la représentation l'écran

avec de l'eau glycinée ; cela fait gonfler les fils de la toile et bouche les interstices.

Le second procédé, par réflexion, est presque universellement employé. Si l'écran est en toile, il se perd un peu de lumière entre les fils ; aussi emploie-t-on une matière franchement opaque : le maximum de lumière est alors réfléchi. On utilise un produit donnant un blanc mat, tel que le plâtre ou le blanc de zinc.

Il ne suffit pas que la matière employée soit très blanche, il faut encore qu'elle ne diffuse pas trop la lumière ; on appelle « diffusion » la propriété qu'ont les corps de renvoyer la lumière dans une direction différente de celle de la source : un miroir ne diffuse presque pas, puisque l'on voit au music-hall une actrice renvoyer au moyen d'une glace les rayons d'un projecteur dans les yeux d'un spectateur, alors que ses voisins immédiats ne voient rien ; la robe de couleur de l'actrice, qui ne diffuse pas, est vue de la même teinte par tous les spectateurs.

Si on veut donc une réflexion à peu près complète dans la direction de l'axe de la salle, il faudra alors employer un enduit métallique : on a préconisé la peinture d'aluminium ; le métal se dépose sous forme d'écailles microscopiques analogues à celles des poissons ; ces écailles font chacune office d'un petit miroir qui réfléchit sans diffuser. Ce genre d'écran se recommande particulièrement pour la projection en couleurs, où il faut une forte luminosité — mais il présente un inconvénient : d'après ce que nous avons dit au sujet de la diffusion, l'intensité des images décroîtra très vite à mesure que l'on s'écartera de l'axe de la salle ; on l'utilisera donc de préférence dans les salles étroites et longues, conservant l'écran au blanc de zinc pour les salles larges. On a cependant essayé avec succès dans les salles larges un type d'écran métallique à gros grains.

L'écran est en général entouré d'une bordure rectangulaire à coins arrondis dont le bord intérieur est d'un noir mat. L'image doit empiéter de quelques centimètres sur ce bord pour ne pas laisser voir un filet d'écran vide.

M. BERT.

## La Beauté à travers le Cinéma<sup>(1)</sup>

par M. ABEL GANCE

Conférence faite le 22 février à la demande de l'Institut Général psychologique dans l'amphithéâtre de Médecine du Collège de France.

Tous les jours, des curieux de tous les mondes viennent au studio où je tourne *Napoléon*. Entrés le sourire aux lèvres et babillant comme dans un music-hall, ils en ressortent le plus souvent graves et réfléchis, pour ne pas dire méditatifs, comme si quelque dieu caché venait brusquement de leur ouvrir une porte d'or. C'est qu'ils ont vu de près comment se fabrique le drame, avec plus de peine et de souffrance que la réalité même ne nous en apporte dans nos maisons. Ils ont vu comment les yeux deviennent des rosaces de vitrail où les âmes brûlent et flamboient, comment les « close up » deviennent soudain les grandes orgues de l'émotion, et comment d'un studio on peut, avec de la foi, faire une véritable église de lumière !

En vérité, le temps de l'image est venu. Toutes les légendes, toute la mythologie et tous les mythes, tous les fondateurs de religion et toutes les religions elles-mêmes, toutes les grandes figures de l'histoire, tous les reflets objectifs des imaginations des peuples depuis des millénaires, tous, toutes, attendent leur résurrection lumineuse, et les héros se bousculent à nos portes pour entrer. Toute la vie du rêve et tout le rêve de la vie sont prêts à accourir sur le ruban sensible et ce n'est pas une boutade hugolesque que de penser qu'Homère y aurait imprimé *L'Iliade*, ou, peut-être mieux, *L'Odyssée*.

Le temps de l'image est venu ! Expliquer ? Commenter ? A quoi bon ? Nous marchons à quelques-uns sur des chevaux de nuage, et quand nous nous battons, c'est avec une réalité pour la contraindre à devenir du rêve.

La baguette de coudrier est dans tout appareil de prise de vue et l'œil de Merlin l'Enchanteur s'est mué en objectif.

Copier la réalité ? Pourquoi faire ? Ceux qui ne croient pas à l'immortalité de leur âme se rendent justice, a dit Robespierre ; ainsi de ceux qui ne croient pas au cinéma. Ils ne verront jamais que ce qu'ils

(1) Voir le début de cette conférence dans les nos 10 et 11.

peuvent voir et contesteront l'or même de l'évidence.

Que de spectateurs, dans *La Roue*, n'ont vu que des histoires de locomotives et de catastrophes de trains dans les images ; que n'ont-ils vu entre celles-ci la catastrophe de cœurs autement élevée et douloureuse !

Un plan flou fait dire à ce même public : « Quelle jolie photographie ! », ou : « Ce n'est pas net. » Alors que cela ne veut souvent être qu'un plan embué par les larmes. Les yeux confondent trop ce qui bouge avec ce qui tressaille, ce qui remue avec ce qui vibre ; les cœurs sont encore trop loin des yeux pour notre règne, et, cependant, à des signes certains auxquels il faut qu'on s'habitue, je reconnais que le temps de l'image est venu.

Le cône lumineux distille la joie ou la douleur aux antipodes à la même seconde, et il recommencera des années, des siècles peut-être, cette même distillation sur de nouvelles générations. Jamais l'œuvre d'art n'aura mieux démontré son omnipotence dans l'espace et dans le temps.

Oui, un art est né, souple, précis, violent, rieur, puissant. Il est partout, en tout, sur tout. Toutes les choses courent à lui, plus vite que les mots ne se rangent sous la plume lorsqu'une pensée les appelle. Il est si grand qu'on ne le peut voir en entier et qui voyant ses mains, qui ses pieds, qui ses yeux, s'écrie : C'est un monstre auquel il manque une âme.

Aveugles ! Un couteau de clarté élargit peu à peu vos paupières. Regardez bien. Des ombres adorables et bleues jouent sur la figure de Pygmalion : ce sont les muses qui dansent autour de lui et le célèbrent à l'envi.

Le temps de l'image est venu. Schiller écrivait à Humboldt :

« Il est dommage que la pensée doive d'abord se diviser en lettres mortes, l'âme s'incarner dans le son pour apparaître à l'âme. »

Est-il besoin d'un meilleur commentaire pour notre défense ? Et vraiment, sérieux-

sement, avons-nous besoin d'être défendus contre les aveugles ?

L'artiste est un temple ; les douleurs y rentrent femmes, elles en sortent déesses. Nos images doivent tendre à diviniser nos impressions pour qu'elles se fixent indélébiles dans le temps.

Trente ans que la lumière du jour est notre prisonnière et que nous essayons de lui faire redire la nuit sur nos écrans ses chants les plus éclatants. En vérité, quels buts magnifiques pourraient nous être demandés ?

Le cinéma observe silencieusement les autres arts, et, sphinx redoutable, se demande quelles parties vitales il en dévorera.

Regardez l'œil d'acier de l'appareil rôder autour d'une femme nue. L'objectif, utilisant toutes ses magiques ressources, va nous offrir en quelques secondes toute la flamme des possibilités plastiques et picturales. de Praxitèle à Archipenko, mais le miracle ne sera pourtant pas encore commencé. Où Aladin apparaît, c'est tout l'objectif, quittant l'épiderme, entre dans le cerveau de cette même femme nue et nous permet de voir tout ce

qu'elle ressent et ce qu'elle pense. Cela me fait songer à une page du grand Séverin-Mars, qui dit ceci :

« Quel art eut un rêve plus hautain, plus poétique à la fois et plus réel ? Considéré ainsi, le cinématographe deviendrait un moyen d'expression tout à fait exceptionnel, et, dans son atmosphère, ne devraient se mouvoir que des personnages de la pensée la plus supérieure aux moments les plus parfaits et les plus mystérieux de leur course. Cette fixation dans l'éternité des gestes humains avec la prolongation de

notre existence et toutes les émouvantes, jolies et terribles confrontations qu'elle suppose du passé et de l'avenir, est une chose miraculeuse. »

D'autre part, le cinéma nous ramène à l'idéographie des écritures primitives, à l'hieroglyphe, par le signe représentatif de chaque chose, et là est probablement sa plus grande force d'avenir.

Le cinéma fera penser beaucoup plus directement, avec plus d'exactitude. Nous

voilà, par un prodigieux retour en arrière, revenus sur le plan d'expression des Egyptiens, qui doivent être tenus pour grands entre nos grands ancêtres. Le langage des images n'est pas encore au point parce que nos yeux ne sont pas encore faits pour elles. Il n'y a pas encore assez de respect, de culte pour ce qu'elles expriment. La majorité du public n'est pas encore prête. Il lui faut des spectacles de transition, et c'est notre abdication quotidienne, mais volontaire, que de rester au-dessous de nos désirs afin de mener la foule au-dessus de sa nonchalance.

J'écrivais, il y a quelques années :

« La poésie peut, comme une fée, en-

tourer l'écran de ses bras transparents ; elle y pénétrera très difficilement, car c'est là le grand et redoutable problème ; la fixons-nous dans nos images ou reste-t-elle entre elles, présente, et cependant toujours invisible, liée par un pacte secret aux autres arts qui lui interdisent de nous apparaître objectivement ? »

Je ne connaissais pas assez ce jeune dieu du silence, et j'ai compris depuis que la poésie était de toutes les muses sa préférée.

Un grand film ?

Musique : par le cristal des âmes qui



Nous eûmes la joie, au cours de la conférence d'ABEL GANCE, d'avoir la primeur de quelques scènes de *Napoléon*. Voici *Letitia Bonaparte* (EUGÉNIE BUFFET) et une de ses filles (YVETTE DIEUDONNÉ).

se heurtent ou se cherchent, par l'harmonie des retours visuels, par la qualité même des silences ;

Peinture et sculpture par la composition ; Architecture par la construction et l'ordonnement ;

Poésie par les bouffées de rêve volées à l'âme des êtres et des choses ;

Et danse par le rythme intérieur qui se communique à l'âme et qui la fait sortir de vous et se mêler aux acteurs du drame.

Tout y arrive.

Un grand film ? Carrefour des arts ne se reconnaissant plus au sortir du creuset de lumière et qui renient en vain leurs origines.

Un grand film ? Evangile de demain. Pont de rêve jeté d'une époque à une autre. Art d'alchimiste, grand œuvre pour les yeux.

Le temps de l'image est venu !

Je me permets maintenant, non pas, hélas ! en preuve à ce que j'avance, mais pour essayer de dissiper un peu le rideau

d'ennui que mes mots viennent de tisser, de vous faire passer trois petites parties de *La Roue* : la première, rythme de choses ; la deuxième et la troisième, rythme d'âme.

J'ai pris aussi en vrac et sans les choisir, car je n'ai pas encore fait de sélection dans les milliers de kilomètres tournés pour *Napoléon*, quelques petits bouts de scènes collés absolument au hasard, sans ordre.

Je vous demande de ne rien chercher que des images, sans lien aucun, et de me pardonner si elles vous paraissent peu en rapport avec ce que vous attendez. Cela viendra de ce que ce travail ne représente que 3 % peut-être de ce que doit être le film en valeur artistique lorsqu'il sera terminé et monté.

Merci d'avance de votre indulgence.

Je vais céder la parole à la musique de la lumière.

Le temps de l'image est venu !

ABEL GANCE.

## AU STUDIO DE BILLANCOURT

### " NAPOLÉON "

*Abel Gance et plusieurs de ses collaborateurs blessés au cours d'une prise de vues*

De Billancourt, un bruit s'est répandu en écho dans la presse parisienne.

Une explosion aurait arrêté l'exécution de l'œuvre d'Abel Gance et l'on ne savait quand serait reprise la réalisation du film *Napoléon*.

Nous nous sommes aussitôt informés auprès de la Société Générale de Films et la réalité est toute différente.

Abel Gance reconstruit au studio de Billancourt des scènes de bataille d'une vérité encore inconnue au cinéma. Au cours d'une action particulièrement brillante, la fusillade et l'éclatement des bombes dominent un instant le roulement des tambours et les sonneries de clairon, ébranlant les verrières. La tempête fait rage, des rafales de pluie traversent la fumée de la bataille, lorsqu'une explosion se produit. Dominant l'action, menant le jeu, réglant les phases du combat, Abel Gance, suivi de ses assistants, s'est porté en avant ; les bombes

explosent à ses pieds et c'est un instant d'indicible émotion.

Par bonheur, l'animateur du film *Napoléon* n'est que blessé ; il est immédiatement reconduit à son domicile, ainsi que quatre de ses collaborateurs atteints comme lui aux mains et au visage, et les appareils ont tout enregistré.

La foi ardente d'Abel Gance a raison des événements ; le studio de Billancourt est animé d'une vie fiévreuse, ne prenant comme repos que le temps nécessaire par un changement de décors ; le magnifique artiste réalisera cette semaine des scènes particulièrement poignantes de la Révolution.

Dès le mois d'octobre prochain, le public pourra applaudir une œuvre, fruit de nombreux mois de lutte et de souffrance ; ce que l'on sait de cette production permet, dès maintenant, d'affirmer qu'elle sera la plus puissante, la plus riche, et la plus humaine que le cinéma ait jamais connue.



Voilà qui n'est pas précisément une actualité ! Ce film date de 1910, il a donc seize ans. La photographie représente La Cène, dans *Le Baiser de Judas*, réalisé par ARMAND BOUR. Les protagonistes sont : assis à gauche, MOUNET-SULLY (Judas) ; au milieu, ALBERT LAMBERT (*Le Christ*), qui s'appuie sur saint Jean (ALBERT DIEUDONNÉ).

## Personnages historiques et légendaires

ETRE Napoléon, Charlemagne, Jules César, Richelieu, Jésus-Christ, Louis XI, Christophe Colomb, Ivan le Terrible, Bayard, Pasteur ou Jeanne d'Arc, du moins s'en donner l'illusion la plus complète pendant quelques moments d'élection, n'est-ce pas, au fond, un des mobiles les plus irrésistibles qui poussent les êtres épris d'idéal vers la carrière d'acteur ? L'imitation, n'est-ce pas le mouvement instinctif de l'admiration, le geste spontané de l'amour, de l'enthousiasme, de l'émulation, n'est-ce pas un grand effort pour s'élever soi-même et pour s'instruire ? Le besoin d'illusions est inassouissable chez l'homme. C'est évidemment une volupté intellectuelle suraiguë pour un comédien très pauvre que de jouer un homme riche à plusieurs millions, pour un poltron que de mimer les héros d'épopée, pour un malchanceux en amour que de simuler la passion ardente des irrésistibles don Juan, passion qui sera donc un peu la sienne. Quel est l'homme qui vient de lire *Ivanhoë* de Walter Scott et ne se sente aussitôt le désir de l'imiter, n'aspire à sa bravoure et à sa générosité, à sa magnani-

mité, ne se croie protégé d'une armure invisible et ne cherche vainement autour de lui l'irréelle grande dame de ses rêves qu'il pourrait sauver de mille dangers ?

Entre tous les rôles qui se présentent à leur imagination, à leur talent et à leurs possibilités, les personnages historiques sont incontestablement ceux qui séduisent le plus les comédiens. Mais ce sont aussi les plus difficiles parce que ce sont ceux qui laissent le moins d'indépendance à leur inspiration, à leurs facultés de représentation. Ainsi on dit couramment dans les milieux d'artistes qu'il y a dix manières différentes d'interpréter Napoléon, alors qu'il n'y en a peut-être qu'une : celle qui consiste à le jouer tel qu'il fut réellement. C'est d'ailleurs la plus malaisée. On peut évidemment, suivant son tempérament personnel, insister, appuyer sur tel ou tel caractère de son individualité, mais on doit avant tout respecter scrupuleusement l'histoire, ou la légende, qui n'est, somme toute, que de l'histoire en formation. Je prends à dessein l'exemple du grand capitaine, parce qu'il est bien peu de gens qui ignorent les faits les plus caractéristiques et les plus

saillants de son étonnante carrière et de sa prodigieuse vie, de ses gestes et tics, de ses manies légendaires que nous ont rapportés des milliers, ou des millions, de livres, de tableaux, de statues, de monuments, de légendes transmises de génération en génération. Que diraient les historiens, que diraient les enragés partisans du bonapartisme, que dirait même le grand public si on leur présentait un Napoléon de fantaisie, d'à-peu-près — exagérément déformé, trahi — faux ?

Les comédiens qui sont engagés pour incarner de tels personnages s'astreignent gé-



DESJARDINS fut, dans *Le Bossu*, un Régent de grande allure

néralement à de sérieuses études préparatoires ; ils ne pourraient décemment pas s'aventurer sous les lampes à arc, sans avoir quelque peu fait connaissance avec les hommes, l'époque, le milieu où ils vont vivre quelques jours ou quelques mois d'une vie imaginaire, souvent beaucoup plus belle que la vie vraie. Ainsi Albert Dieudonné, qui interprète Bonaparte dans le *Napoléon* de Gance, me contait-il récemment qu'il avait dû suivre un véritable cours d'histoire avant que de s'essayer à silhouetter l'ombre illustre :

— « Jouer Napoléon, quel beau rêve !... Quelle belle vie !... Mais, quand je pense

à la somme d'intelligence, de puissance, de lucidité, d'énergie, d'initiative et de persévérance qui constituent le génie, à la fois si complexe et si complet, d'un homme de cette trempe, je reste confondu de notre incommensurable vanité, à nous, pauvres comédiens, qui prétendons à ressusciter une telle individualité. Tout au plus arrivons-nous à en donner un reflet, l'ombre d'une ombre. Mais nous devons nous efforcer, par tous les moyens en notre pouvoir, de faire ce reflet le plus fidèlement ressemblant à la grande figure épique. Aussi cette création m'a-t-elle imposé une documentation approfondie. J'ai lu, en plusieurs mois, quelques centaines de livres sur l'empereur et sur sa vie, et mon ami Gance m'en a communiqué pas mal aussi, parmi ceux qui constituent l'énorme bibliothèque qu'il a réunie sur ce sujet d'envergure, et qu'il a dû étudier avec la plus sérieuse attention et la plus grande sincérité, qu'il a dû réfuter souvent et compléter quelquefois. Aujourd'hui, après treize mois de travail, je lis encore et de tout, depuis des études critiques de sa stratégie, jusqu'à des essais pathologiques sur son tempérament et son génie, en passant par le récit de ses amours, la critique de son fameux code, de sa diplomatie, de son économie, de son administration, le *Mémorial*, sa correspondance, etc. Et chaque lecture m'apporte mille révélations, mille aperçus nouveaux, mille suggestions pour mon rôle... »

Voilà jusqu'où un comédien peut pousser la conscience professionnelle. Ceux qui espèrent réussir en se plaçant tout placidement devant l'appareil, en attendant que le metteur en scène leur explique tout, sont bien dans l'erreur. Les comédiens sont des hommes qui mettent leur propre chair sur le squelette de leurs rôles. Mais pour que ces belles créatures s'animent, leur cœur ne suffit pas, il faut encore la lumière de l'intelligence. Ce n'est que par cette étude patiente et lucide, fervente, profonde, sincère, qu'ils peuvent acquérir cette lumière qui, dans la création définitive, spiritualisera tout.

Quel admirable musée historique que le cinéma, quelle belle galerie de portraits de grands hommes, quelle irréalité galerie d'Hernani ressuscitant tous nos ancêtres ! Rois, empereurs, guerriers, prophètes, tribuns, tyrans, courtisans, corsaires, conquérants, savants, artistes, comédiens, toutes

les grandes figures de l'humanité furent successivement évoquées sur le carré de toile blanche où l'arc électrique peint de la vie. Vingt fois Napoléon reparut sur l'écran, depuis Dufresne qui l'avait joué tant de fois au théâtre, qu'il finit par se croire réellement l'empereur et mourut fou, jusqu'à Drain qui lui prête la vie avec une belle maîtrise d'attitudes dans *Madame Sans-Gêne*, après l'avoir fait déjà dans *L'Aiglonne* et *Un drame sous Napoléon*, en passant par Séverin-Mars dans *L'Agonie des Aigles*, et Albert Bassermann dans *Austerlitz*, *l'aube de gloire*. Nous avons également vu Jean Lorrette et Jean Napoléon Michel en Bonaparte, respectivement l'un dans *Madame Sans-Gêne*, l'autre dans *Destinée*.

D'autres rois de France : Louis XI joué par Charles Dullin dans *Le Miracle des Loups*, où Vanni-Marcoux était le farouche Charles de Bourgogne, et aussi Holbrock Blinn qui l'interprétait dans *Yolanda* ; Henry IV personnifié par Simon-Girard dans *Le Vert Galant* ; *Marie-Antoinette* jouée par Diana Karenne ; Louis XV interprété successivement par Charles Clary, Emil Jannings et Lowell Shermann dans

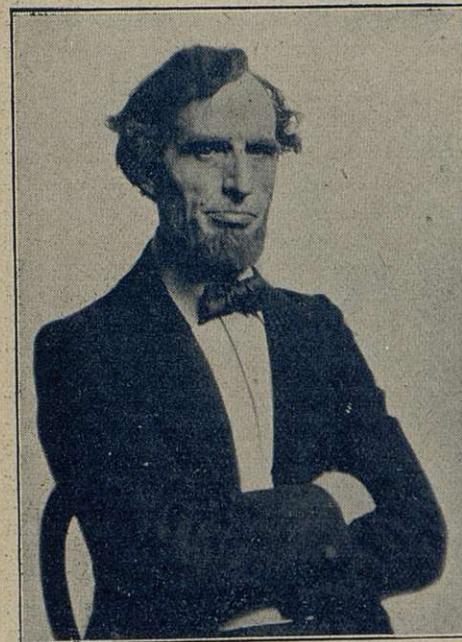


Dans *Par Ordre de la Pompadour*, GEORGES VAULTIER personnifiait Louis XV avec élégance, sobriété et désinvolture

les deux versions de *La Dubarry* avec Theda Bara et Pola Negri, et dans *Monsieur Beaucaire*, où la célèbre courtisane était jouée par Paulette Duval ; Eugénie de Montijo, jouée par Suzanne Bianchetti dans *Violettes Impériales*, et Marie-Louise, jouée par la même artiste dans *Madame Sans-Gêne* et par Denise Séverin-Mars dans *L'Agonie des Aigles*.

Après les empereurs et les rois de France, ceux de l'étranger : Charles XII de Suède (Gosta Ekman), Frédéric de Prusse (Otto Gebühr), Elisabeth d'Angleterre (Lady Diana Manners) et Henry VIII (E. Jannings) et sa malheureuse épouse *Anne de Boleyn* (H. Porten), *Pierre le Grand*, tzar de toutes les Russies (Emil Jannings) et le sombre, hallucinant et sadique, mais grandiose Groznyi : *Ivan le Terrible*, joué avec une conviction étonnante par Conrad Veidt, et aussi, dans une autre version moins réussie, par Alfred Abel.

Et les conquérants : Ramsès, joué par Jannings dans *La Femme du Pharaon* et par C. de Roche dans *Les Dix Commandements*. Attila, joué par Rudolf Klein-Rogge dans *Les Nibelungen* et par Febo-Mari dans le film italien qui retraçait les



GEORGE BILLINGS dans le rôle d'Abraham Lincoln du film de AL. et RAY ROCKETT

exploits du grand chef barbare; Néron, joué par Jannings dans *Quo Vadis?*

Et les hommes d'Etat, les tribuns, les grands ministres: Richelieu, par de Max (*Les Trois Mousquetaires*), Danton par Jannings (*Danton*) et Monte Blue (*Les Deux Orphelines*), Saint-Just par Conrad Veidt (*Danton*) et René Vignières (Jean-Chouan); Marat par Werner Krauss (*Danton*); Disraëli, par George Arliss (*Disraëli*), etc.

Et les prophètes: Moïse par Théodore Roberts (*Dix Commandements*). Jésus-Christ par le grand tragédien russe Grégorij Chmara dans *I. N. R. I.*, où Asta Nielsen, sa femme, était Marie de Magdala et Werner Krauss Ponce-Pilate. Le Christ fut d'ailleurs personnifié tant de fois que si je voulais énumérer toutes ses résurrections cinématographiques, un numéro de *Cinémagazine* n'y suffirait pas. Citons néanmoins le premier en date, celui qu'interpréta Albert Lambert en 1910 dans *Le Baiser de Judas*.

Les femmes célèbres: *Messaline* avec Rina de Liguoro, *Sapho* avec Iléna Léonidoff; *Salomé* avec Nazimova, et une autre version avec Asta Nielsen.

Les brigands avec *Robert Macaire* (J. Angelo), *Mandrin* (R. Joubé), les corsaires: *Surcouf* (Angelo); les grands navigateurs, les explorateurs: *Christophe Colomb* (Albert Basserman et G. Wague), *Livingstone* (A. Wintherell); les savants: *Pasteur* (Ch. Mosnier); les grands comédiens: *Kean* (Mosjoukine), *David Garrick* (Dustin Farnum) *Debureau* (Monte Blue) *Adrienne Lecouvreur* (S. Gallone); les dandys de génie: *Le Beau Brummell* (Barrymore).

Enfin, l'héroïne la plus belle et la plus noble de toute notre histoire: *Jeanne d'Arc*, qui fut tournée par C.B. de Mille, en Amérique, il y a 10 ans, avec une grande comédienne lyrique: Geraldine Farrar.

N'y a-t-il donc pas un cinéaste français qui voudra nous en donner une autre version?

Il y a encore mille portraits animés que je voudrais citer dans cette galerie, mais la place me manque. Il y a cet admirable tryptique incarné par Mauritz Sshutz: Jean Chouan, le duc d'Albe des *Opprimés* et le grand Inquisiteur du *Vert Galant*. Il y a cette incomparable suite de créations, véritable tour de force d'interpréta-

tion accompli par Conrad Veidt, et qui réunit le musicien *Paganini*, le poète *Lord Byron*, le révolutionnaire *Saint-Just* (*Danton*), l'amiral Nelson (*Lady Hamilton*), César Borgia (*Lucrezia Borgia*), Don Carlos (*Carlos und Elizabetha*), Ivan le Terrible (*Figures de Cire*), Gessler (*Guillaume Tell*), les cruels *Richard III* et *Jules César* et le rêveur *Hamlet*.

Il y a encore de beaux portraits animés à exécuter. Qui les peindra?

JACK CONRAD.

### Quelques anecdotes amusantes

Le destin de toute vie humaine et de toute carrière est de se trouver un jour suspendue à un fil si ténu, que sa simple rupture suffit à briser le plus bel avenir.

André Nox en fit l'expérience au début de sa carrière cinématographique, bien avant la guerre. Petit-neveu du célèbre académicien Georges de Porto-Riche, Nox avait fondé pour l'élite intellectuelle un petit théâtre d'art appelé «Le Masque», qui avait une troupe de comédiens de premier ordre et une conception très personnelle de la mise en scène. Encouragé par ses débuts remarquables sur les planches de cette petite scène, Nox voulut tenter du cinéma et débuta effectivement sous la direction d'un metteur en scène bien connu aujourd'hui.

De l'avis de tous ses camarades, il s'en tira avec la plus grande aisance, bien que néophyte de l'art muet. Aussi fut-ce pour lui une grande surprise et un grand découragement quand, le film terminé, il s'entendit déclarer par son metteur en scène qu'il n'était pas photogénique et ne ferait rien de bon à l'écran. Il lui fallut par la suite beaucoup de ténacité et de travail pour surmonter cette néfaste prédiction qui s'avéra, heureusement, absolument erronée.

Aujourd'hui, en faisant le bilan de toutes ses belles créations, André Nox s'amuse à constater qu'il a fait mentir l'un de nos cinéastes les plus éprouvés et au jugement quasi-infaillible. Quand, par hasard, il le rencontre, il lui rappelle la prédiction de jadis et lui montre aussi le chemin parcouru par la suite. Notre cinéaste rit de bon cœur et reconnaît que personne n'est infaillible, même lui. Il n'empêche que ce jugement anticipé a failli briser la carrière d'un de nos meilleurs comédiens d'écran.

A quoi tient notre destinée... J. A.

## Raymond Bernard va tourner "Le Joueur d'Échecs"

Après l'éclatant succès qui avait accueilli *Le Miracle des Loups* sur tous les écrans, on attendait de Raymond Bernard une œuvre portant encore les étonnantes caractéristiques qui signalèrent à l'admiration du public les dons remarquables de ce metteur en scène.

Après nous avoir ressuscité l'intéressante période du règne de Louis XI, après nous avoir brossé, à l'instar d'un Rochemore ou d'un Hofbauer, les fresques superbes de la bataille de Montlhéry et du siège de Beauvais, Raymond Bernard avait échafaudé maints projets. L'un d'eux vient fort heureusement de prendre corps: l'éminent réalisateur va tourner une œuvre de M. Henry Dupuy-Mazuel: *Le Joueur d'Échecs*, dont le sujet tout à fait nouveau nous transportera en Pologne, à la fin du dix-huitième siècle, parmi les péripéties de la lutte pour l'indépendance.

Avec le même souci qui présida à la transposition du *Miracle des Loups*, Raymond Bernard portera à l'écran l'affabulation de ce roman encore inédit. Il a réuni, dans une distribution unique, Charles Dullin, — un des premiers comédiens d'écran du monde et que récemment l'Amérique tenta en vain de nous enlever; Pierre Blanchar dans un rôle capital où se dé-

velopperont toutes les ressources de son remarquable talent; Armand Bernard au remarquable tempérament comique; Edith Jehanne dont l'interprétation sera une véritable révélation; Mme Charles Dullin dont ce seront les débuts à l'écran; Jacquie Monnier, toute d'émotion et de sensibilité; Camille Bert, parfait artiste de composition, et Bat-

cheff, séduisant et charmant jeune premier.

Sans dévoiler encore les traits curieux et l'originalité de l'affabulation de *Le Joueur d'Échecs*, nous croyons savoir que les fameuses scènes de Montlhéry et du combat des hommes et des loups dans *Le Miracle* seront encore dépassées en intérêt et en émotion dans l'œuvre que va commencer de tourner Raymond Bernard.

Le maître Henri Rabaud doit écrire une partition inédite, adaptation musicale de ce grand film fran-

çais qui passera sur l'écran de la Salle Marivaux dans le courant de la prochaine saison cinématographique.

Nul doute que cette réalisation de grande importance, dont les cinéphiles vont attendre la projection avec une légitime impatience, ne marque une date dans l'histoire de nos images mouvantes.

JEAN DE MIRBEL.



Photo Gerschel.

RAYMOND BERNARD

## Échos et Informations

## Chez Aubert

M. Gomez ayant résilié à l'amiable et en parfait accord avec les Etablissements Louis Aubert ses fonctions de directeur de l'agence de Bruxelles, reprend dès ce jour toute sa liberté d'action et quitte les Etablissements L. Aubert, libre de tout engagement. La direction de l'agence de Bruxelles sera assumée dorénavant par M. Regnault.

## Le Trentenaire du Cinéma

C'est le mercredi 17 mars, à 11 heures 15 du matin que fut apposée sur la façade de l'immeuble de l'ex-Grand-Café, 14, boulevard des Capucines, dont le sous-sol fut la première salle de cinéma, l'inscription qui perpétuera le souvenir de la première séance publique de projection de photographie animée à l'aide du cinématographe, appareil inventé par les frères Lumière.

Cette cérémonie, organisée par le Syndicat des Directeurs de Cinématographes, en accord avec toutes les organisations professionnelles, mutuelles ou amicales, fut présidée par M. le Préfet de la Seine, M. le Président du Conseil Municipal et se déroula en présence de MM. les Membres du Gouvernement et toutes les notabilités scientifiques et artistiques.

L'Association des « Amis du Cinéma » était représentée à cette manifestation.

## A Paramount

Bryant Washburn, le sympathique artiste au joli sourire, vient d'être réengagé par la Paramount, et tournera aux côtés de Raymond Griffith dans *Wed Faint (Fraîchement Peint)*.

Adolphe Menjou est un grand amateur de chiens. Pendant la réalisation du film : *La Grande Duchesse et le Garçon d'étage*, le sympathique artiste se promenait souvent dans le studio avec un superbe berger beauceron.

Le hasard voulut qu'une Exposition canine fut organisée pendant la même période, et sur les sollicitations de ses camarades, Adolphe Menjou se décida à faire concourir son beauceron. Et bien lui en prit, car le jury le gratifia d'un premier prix.

Eric von Stroheim travaille avec acharnement au scénario du grand film qu'il va réaliser pour Paramount : *The Wedding March (La Marche Nuptiale)*.

Ronald Colman, Mary Brian, Wallace Beery et Neil Hamilton feront partie de la distribution du grand film d'Herbert Brenon : *Beau Geste*, dont les premières scènes vont être tournées à Hollywood.

## Changement de titre

C'est sous le titre *Lord Spleen* que passera très prochainement en exclusivité, à l'Electric, le film *Potemkine*, qu'interprètent Jean Angelo et Vilma Banky.

## On tourne...

M. Gabriel Rosca va commencer la réalisation de *Calvaire*. La distribution comprendra Geneviève Félix, Evelyne, Paul Menant et Rosca.

M. Chimot tournera prochainement un nouveau film : *Les Humbles*.

*Muche*, réalisé par Robert Péguy, d'après un scénario dont il est l'auteur, et qu'interprète Nicolas Koline, est maintenant terminé.

Fred Leroy-Granville adaptera et mettra en scène, pour les Grandes Productions Cinématographiques, le très curieux roman de Maurice Level : *Lady Harrington*.

M. Mercanton va entreprendre la réalisation de *Cendres*, dont Betty Balfour sera la protagoniste. Ce film sera sans doute édité par la Société des Cinéromans.

## Contingentement...?

Le mouvement en faveur du film anglais et du contingentement qui agite depuis quelque temps les milieux cinématographiques londoniens a pour effet immédiat... la décision prise par les frères Warner de créer, en Angleterre, un centre de production... Ils pensent s'associer avec plusieurs auteurs anglais dont ils filmeront les œuvres. Est-ce bien là le résultat qu'escomptaient les promoteurs du mouvement ?

## « Le fils du Sheik »

Tel est le titre du prochain film que tournera Rudolph Valentino pour les Artistes Associés. Le scénario est de Frances Marion, la mise en scène de George Fitzmaurice.

## Petites nouvelles

Après « Ba-Ta-Clan » qui, très prochainement, doit se consacrer complètement au cinéma, on parle de transformer également l'Éldorado, le célèbre music-hall du boulevard de Strasbourg, qui se spécialiserait dans la projection cinématographique.

L'excellent jeune premier Jean Bradin est à nouveau à Paris, retour de Londres, où l'avait appelé un engagement de la Stoll Films pour qui il tourna plusieurs films.

Georges Vaultier, dont les très belles créations de *Königsmark*, *L'Enfant-Roi*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, etc., firent un des favoris du public, est depuis plusieurs semaines atteint d'une cruelle maladie.

Nous nous faisons l'interprète de tous nos lecteurs qui sont aussi ses admirateurs en formant des vœux de prompt rétablissement pour cet artiste si sympathique à qui nous souhaitons voir reprendre bientôt à l'écran la place qui lui est due.

## « Faust »

Le célèbre metteur en scène Murnau, qui doit partir incessamment pour Hollywood, où l'attend un engagement, termine en ce moment, aux studios de la U. F. A., la réalisation de *Faust*.

Aux côtés d'Emil Jannings, de Camille Horn (Marguerite), notre compatriote Yvette Gilbert sera la truculente « dame Marthe ».

## Le Grand Prix du Cinéma

Le comité de l'Association des « Amis du Cinéma », au cours de sa réunion de lundi dernier, au siège social, a décerné le grand prix du meilleur film français de l'année 1925 aux *Misérables*, film d'Henri Fescourt, édité par la Société des Cinéromans.

Le grand prix du film documentaire a été attribué à M. le docteur Commandon, pour l'ensemble de ses travaux cinématographiques.

## Le dîner de « Cinémagazine »

Il n'y avait, réunis autour de la table de « L'Ecrevisse », que des amis, de véritables amis, c'est-à-dire qu'une charmante intimité ne cessa de régner durant cette agréable réunion.

Autour de M. Jean Pascal, on pouvait reconnaître Mmes Germaine Dulac, Dolly Davis, Yvette Andreyor, Madeleine Rodrigue, Anita Ruez, Marie-Anne Malleville et MM. G. Dini, Silvio de Pedrelli, Gaston Ravel, Jean Toulout, Fronval, Benneteau, Chomette, André Tinclaut, Bejot, Maurice de Chanonge, etc.

On bavarda beaucoup, on parla cinéma... évidemment, et on se sépara assez tard, personne n'ayant, dans le feu des conversations, senti l'heure passer...

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

KNOCK  
OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE

Film français interprété par FERNAND FABRE, MALAVIER, MORTON, IZA REYNER.  
Réalisation de RENÉ HERVIL.

Le film remarquable que René Hervil a tiré de la célèbre pièce de Jules Romains passe cette semaine dans les salles... Je ne doute pas que l'accueil qui lui sera réservé soit des plus favorables. Rarement sujet fut plus respecté, rarement aussi satire cinématographique fut plus âpre, plus mordante... Quelle critique amusante et spirituelle de la médecine... ou plutôt de ces médocastres plus commerçants qu'hommes de science et qui appartiennent surtout à la catégorie des charlatans !

L'histoire de Knock est trop connue pour que nous l'exposions de nouveau. Qu'il nous suffise de dire que son réalisateur a su fort habilement nous rappeler à certains tableaux les médecins et les apothicaires de Molière, de célèbre mémoire, et qu'il s'est entouré d'une interprétation de tout premier choix où nous pouvons applaudir le talent si nuancé de Fernand Fabre, la bonhomie de Malavier et le comique étourdissant de Morton, pour ne citer que ces trois artistes...

\*\*

## DESTINEE (1)

Film français interprété par ISABELITA RUIZ, JEAN-NAPOLÉON MICHEL, VITAL GEYMON, PIERRE BATCHEFF, CHRISTIANE FAVIER, ADY CRESSO, SUZY PIERSON, JAMES DEVESA.  
Réalisation d'HENRY ROUSSEL

La production tant attendue d'Henry Roussel paraît enfin sur l'écran de la salle Marivaux, où elle poursuivra, sans doute, une longue et fructueuse carrière. *Destinée!* a, d'ailleurs, tout ce qu'il faut pour convenir au grand public, et les évocations magistrales de la campagne d'Italie ne constitueront pas un des moindres appoints du film tant elles ont été adroitement animées. Une interprétation remarquable, où l'on admirera surtout Isabelita Ruiz et Jean-Napoléon Michel, qui campe un Bonaparte superbement saisissant, a secondé avec talent le metteur en scène.

(1) Voir n° 9-1926, consacré spécialement à cette production.

RAYMOND,  
LE CHIEN ET LA JARRETIERE

Film américain  
interprété par RAYMOND GRIFFITH  
THEODORE ROBERTS et VIOLA DANA.

On retrouvera avec plaisir, dans cette comédie amusante, le joyeux Raymond Griffith, qui s'affirme décidément comme étant un des meilleurs comédiens de l'écran. On ne saurait demeurer indifférents devant les inénarrables péripéties de ce film et surtout devant les scènes finales des plus



RAYMOND GRIFFITH dans  
Raymond, le Chien et la Jarretière.

mouvementées où le héros du film et sa bien-aimée en sont réduits à se réfugier en pleine mer sur une cible exposée au bombardement de toute une escadre... C'est une bonne production comique que nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs.

\*\*

## LA RONDE DE NUIT

Film français interprété par RAQUEL MELLER, LÉON BARY, GAIDAROFF, ALBERT BRAS, GILBERT DALLEU et SUZANNE BIANCHETTI  
Réalisation de MARCEL SILVER.

Après avoir obtenu un très grand succès au Ciné Max-Linder, *La Ronde de*

Nuit passe maintenant dans un grand nombre de salles. C'est un drame des plus curieux que celui réalisé par Marcel Silver, d'après un scénario de Pierre Benoit. L'action nous conduit d'un château isolé des Carpathes à Paris, et nous expose un angoissant cas de conscience. Dans le rôle principal, Raquel Meller affirme ses grandes qualités de tragédienne, habilement secondée par Léon Bary. Gaïdaroff anime avec talent un personnage difficile. Dans les autres créations, Albert Bras, Gilbert Dalleu et Suzanne Bianchetti se font également remarquer.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

### OU ETAIS-JE ?

Film américain interprété par REGINALD DENNY, PAULINE GARON, LEE MORAN, OTIS HARLAN et CHESTER CONKLYN.

Ce n'est pas l'un des meilleurs Reginald Denny et je préfère de beaucoup à ce film *Faut qu'ça gaze !...* Tom Bedford, le héros de l'histoire, a décidé de se marier avec miss Alicia Storn, la fille d'un businessman... Ce dernier, pour contrecarrer ce projet qui lui déplaît, soudoie une aventurière, qui se fait passer pour l'épouse de Tom et lui cause les pires difficultés.

Quelques scènes amusantes, entre autres celles où Tom simule un malaise subit et se fait soigner successivement par les deux femmes, ont été surtout remarquées. Reginald Denny, toujours parfait comédien, anime avec brio le principal rôle. Lee Moran et Chester Conklyn le secondent habilement. Les autres artistes interprètent leurs rôles avec conscience.

\*\*

### VA PROMENER LE CHIEN

Film français interprété par PIERRETTE CAILOL, MADELEINE GUITTY, SAINT-OBÉ et GASTON NORÈS.

Ce film humoristique nous expose les déboires d'un malheureux époux à qui est dévolue la tâche délicate de promener le chien de la maison... L'interprétation est amusante avec Madeleine Guitty, pittoresque belle-maman ; Pierrette Caillol, char-

mante dans le personnage de la jeune femme ; Saint-Ober, un mari des plus cocasses, et Gaston Norès, excellent jeune premier. Nous reparlerons plus longuement de ce film dans un prochain numéro.

\*\*

### LE GARDIEN DU FOYER

Film américain interprété par ALICE JOYCE, CLIVE BROOK et GEORGE FAWCETT.

Si le titre est assez ordinaire, le scénario de ce film n'est vraiment point banal : Fred Kingston ne peut arriver à gagner suffisamment pour assurer le bonheur de sa femme et de ses enfants... Un accident qu'il provoque le prive de l'usage de ses jambes. Force lui est de demeurer au foyer et de veiller au soin du ménage, tandis que son épouse, Eva, plus énergique, obtiendra un emploi et subviendra aux besoins des siens... Pour que le bonheur continue à régner à son foyer, Fred simulera la paralysie et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes... Eva continuera à travailler et Fred à élever les enfants et à s'occuper des menus soins du ménage !

Alice Joyce, Clive Brook, George Fawcett interprètent convenablement cette comédie sentimentale et bien américaine.

\*\*

### LE CHAMPION DU CIRQUE

Film américain interprété par MALCOLM MAC GREGOR, MARY ALDEN et ALICE CALHOUN. Réalisation de STUART BLACKTON.

J'ai beaucoup aimé le sujet de ce film fertile en péripéties dramatiques et surtout admirablement photographié... Les décors ont un relief saisissant... Mary Alden est infiniment émouvante dans le rôle de la tante, protectrice du jeune orphelin. Malcolm Mac Gregor, jeune premier très en forme, se montre aussi bon pugiliste qu'habile comédien, et Alice Calhoun, qui ne fait que de courtes apparitions, s'acquitte avec adresse d'un rôle fort ingrat.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

## Cinémagazine en Province

### BOULOGNE-SUR-MER

Depuis un mois, nous avons eu l'occasion d'applaudir plusieurs beaux films français et étrangers et nous avons eu, en outre, la confirmation que d'autres grands films seraient projetés prochainement dans notre ville.

— Au Kursaal : les derniers épisodes de *Fanfan-la-Tulipe*, *La Course du Flambeau*, film à l'action émouvante, *Le Phare qui s'éteint*, avec Rin-Tin-Tin, et *Un Fils d'Amérique*. Cette semaine : *Les Misérables*.

— Au Coliseum : *L'Absent*, avec Percy Marmont, *Potash et Perlmutter*, amusante comédie, *Oiseaux de passage*, *Les Kiass-Kiass anthropophages*, remarquable documentaire sur les Iles de la Sonde, et *Oh ! Docteur*, avec Reginald Denny.

— A l'Omnia : La seconde version de *Quo Vadis ?* a remporté un énorme succès ; c'est une grandiose reconstitution de la Rome antique. Très bon accueil au *Nègre Blanc*.

— Au Ciné des Familles : succès pour *Le Fantôme de l'Opéra*, d'après le roman de Gaston Leroux. Également dans cette salle : *Tourbillon de jeunesse*, *Le Vainqueur du Rodéo*, avec Hoot Gibson, intrépide cow-boy, et *L'Hacienda rouge*, où Rudolph Valentino se fait à nouveau admirer dans un rôle fait pour le mettre en valeur.

— Pour les fêtes de Pâques, on nous annonce *Salammbô* sur l'écran du Casino, qui consacrerait plusieurs séances à la projection de ce grand film.

G. DEJOB.

### LYON

Voici les grandes semaines à l'occasion de la Foire. Au Palais d'Hiver a eu lieu le bal du Spectacle, organisé par la Fédération des directeurs de spectacles. Ce fut le bal le plus chic de la saison ; on y applaudit le corps de ballet de l'Opéra, les jeunes filles du Casino, Régina Badet, Marthe Ferrare et Perchicot ; la salle fut filmée pendant le bal, ce qui était une nouveauté. Forte du succès de cette première expérience, la fédération se propose de recommencer l'an prochain et de mettre sur pied une fête grandiose.

— A la Scala, nous applaudissons Douglas dans son extraordinaire *Don X, fils de Zorro*. Il ne serait difficile, après le dernier numéro de *Cinémagazine*, d'ajouter quelque chose de neuf pour qualifier cet admirable film, digne en tous points de son aîné.

*L'Affiche* passe actuellement à l'Aubert-Palace. A vrai dire, toute la beauté de cette action simple, vraiment cinématographique, qui n'a besoin ni d'une armée de figurants, ni d'un palais « entièrement reconstruit », pour plaire et émouvoir, n'est pas encore très bien comprise.

— *Le Glaive de la loi*, beau et sobre drame, passe au Tivoli. La Société des Films Paramount, qui possède cet établissement, donnait, jeudi soir, à bureaux fermés, la répétition générale de *L'Enfant prodige*. Le film est beau ; Greta Nissen y est adorable.

— Mosjoukine, dans *Feu Mathias Pascal*, déploie un jeu sobre animé d'une telle flamme intérieure que nous ne pouvons que l'admirer.

— Ailleurs, *Le Réveil*, de Baroncelli, ainsi qu'une très amusante comédie, *Sa Sœur de Paris*, passent au Grolée ; *Paillasses*, au Majestic ; *Les Deux méthodes*, avec Lewis Stone et Conrad Nagel, au Lumina Gaumont ; *La Fille de Peau*, au Gloria, et ce spirituel *Chou-Chou, poids plume* à l'Odéon.

— Slecta Films a présenté *Destinée !* de Henry Roussel. Cette splendide épopée, faisant re-

vivre toute une époque, est admirablement interprétée. First National a présenté un des quelques rares « chefs-d'œuvre » que nous ayons vus à l'écran. Ce film, *L'Ange des Ténèbres*, m'a personnellement ému tant le jeu des deux principaux interprètes, Ronald Colman et Vilma Banky, est d'une vérité et d'une beauté classiques.

— A signaler un documentaire de toute beauté qui passait à l'Aubert en première partie : *Livingstone*.

— M. Dodrumez, qui nous présente récemment *Le Maître du logis* et *Le Puits de Jacob* avec un grand succès, a présenté cette semaine un excellent « serial », *L'Orphelin du cirque*.

Aubert a présenté à l'Aubert-Palace *La Chaussée des Géants*, œuvre inspirée du roman de Pierre Benoit.

HONORE PICON

### NICE

*Mon Curé chez les riches* fit la conquête de Nice, par le théâtre et par le cinéma. A l'écran nous avons admiré Lucienne Legrand, si jolie, et qui anime avec tant de brio Lisette de Lijac-Mme Cousinet.

Un seul cinéphile pouvait-il être indifférent aux attraits du *Lion des Mogols* ? Ces deux films passaient au Mondial.

— En même temps que *Sally, fille de cirque*, de Griffith, le Paris-Palace donne *Ma Femme et son flirt*, interprété parfaitement par Marie Prévost, Monte Blue, John Roche.

— Le cinéma, comme la conférence, aborde tous les sujets, s'introduit partout ; souvent, tous deux se complètent. Récemment, on passait un documentaire sur les parfums, alors qu'un ingénieur chimiste parlait des progrès de cette industrie. Le cinéma servit aussi la propagande coloniale ; d'autre part, un missionnaire fit une conférence dans la salle du Mondial.

Nina Orlove, la jolie artiste cinématographique d'origine russe, dansa au gala franco-russe de la Jetée-Promenade ; elle fut très applaudie.

— Jean Durand, qui obtient un si vif succès avec *La Chaussée des Géants*, tourne en ce moment aux studios Alfred Machin. Il met en scène un film intitulé *Palaces*, pour lequel il a trouvé sur la Riviera des extérieurs extrêmement séduisants. Les principaux interprètes sont Huguette Dufos et Léon Bary.

— M. Alfred Machin prépare une transformation complète de ses studios qui vont être considérablement agrandis. Les éclairages pourront disposer d'une force de 8.000 ampères. M. Jean Sapène, qui se trouvait à Nice ces derniers temps, a été vivement intéressé par les projets de M. Alfred Machin et il est probable qu'il utilisera les studios de la route de Turin pour la réalisation de ses cinéromans.

— M. Lachman, le collaborateur de Rex Ingram, nous a fait fort aimablement les honneurs des Ciné Studios de la Victorine, devenus « Studios Rex Ingram ».

On y réalise, actuellement, *Le Magicien*, dont le scénario fut tiré par Rex Ingram du roman de Somerset Maugham. Henri Ménessier en dessina les décors. Le « Faune » du sculpteur Paul Dardé sera reproduit dans ce film. Les principaux rôles sont confiés à la vedette américaine Alice Terry et à l'artiste allemand Paul Wegener. Au studio travaillent aussi des Français. Ce sont : Pétrovitch, l'artiste d'écran, et Gémier, cette personnalité si marquante du théâtre, dont M. Lachman nous dit qu'il est le seul (!) à pouvoir faire du cinéma en France (nous supposons qu'il songeait seulement à des hommes de théâtre n'ayant pas encore abordé la cinématographie). M. Lachman ajoutait qu'après avoir vu travailler la compagnie de Rex Ingram, Gémier serait à même de faire de très grandes choses. SIM.

## ORAN

Au Régent Cinéma, gros succès cette semaine pour *Monte là-dessus*. La direction nous annonce *Fanfan-la-Tulipe*, *Les Aventures de Robert Macaire*, avec le sympathique Jean Angelo, *Les Petits*, I.N.R.I., *Le Monde Perdu*.

*Madame Sans-Gêne* vient de finir sa carrière sur l'écran du Casino. C'est un des plus beaux films admirés jusqu'à présent. *Bibi-la-Purée*, avec l'inimitable Biscot, poursuit son succès.

L'Alhambra offre à ses habitués des spectacles dignes des plus grands établissements. C'est ainsi que nous y avons vu *L'Aventurier*, *Le Fils du Soleil*, *Maciste et son neveu*, *Le Signe sur la Porte* et d'autres qui, quoique déjà anciens, valent d'être revus.

JEAN MARTIN.

## ORLEANS

Le film *Le Bossu*, dont un seul chapitre fut présenté au Forum-Cinéma à la suite de la fermeture subite de cette salle, et dont la publication en feuilleton dans le « Républicain Orléanais » est suspendue depuis environ un mois en raison de la grève des typos, va passer au Select-Cinéma, où il sera donné en une seule séance.

Emil Jannings, qui était Néron la semaine dernière dans *Quo Vadis* ?, à l'Artistic, est devenu, au Select, le portier dans *Le Dernier des hommes*, film de la Ufa, sans sous-titres et d'un réalisme émouvant.

À l'Artistic: début de *Jean Chouan*, Rintintin dans *Le Phare qui s'éteint*, Harold Lloyd dans *Le Voyage au paradis*, et, enfin, *Le Maître du logis*.

Au Forum, un film gai : *Raymond, le chien et la jarretière*, et Jack Holt dans *Le Taciturne*.

Au Grand-Café, six films américains: *Cœur de brigand*, avec William Hart; *Les Gaités du cinéma*, avec Viola Dana; *Lâchez-tout* ! avec Walter Hiers; Richard Dix dans *Cœurs de glace*; *Malgré la honte*, film Erka, et, enfin, Frank Mayo dans *Ille de la terreur*. Prochainement un film gai : *Il était intimidé*.

Notons encore *Oh Docteur* ! avec Reginald Denny, au Select.

ENOMIS.

## SAINT-ETIENNE

## Congrès du cinéma éducateur

MM. Léon Riotor, conseiller municipal de Paris, et Bruneau, inspecteur des écoles professionnelles de la Ville de Paris, furent nos hôtes il y a quelques jours. Après avoir participé au congrès du cinéma éducateur, ils ont tenu, avant de regagner la capitale, à visiter les diverses installations de cinéma scolaire de Saint-Etienne. Ils ont étudié le fonctionnement de notre filmathèque municipale, et ont convenu que nulle autre ville en France n'avait accompli un aussi grand effort en faveur de l'enseignement par le cinéma.

Voici, d'autre part, quelques notes au sujet de la dernière réunion de l'Office régional du cinéma éducateur, qui fut présidée par M. L. Herriot. *Cinémagazine* a la bonne fortune de pouvoir reproduire son opinion au sujet du cinéma car voici les paroles que M. le président prononça :

« On ne se rend pas encore pleinement compte des effets merveilleux que l'on peut attendre de l'invention des frères Lumière. Le ciné ne demeurera pas l'appareil d'amusement, l'instrument accessoire d'enseignement qu'il est aujourd'hui. Il sera bientôt l'élément, le facteur principal de l'éducation, de l'instruction publique. Il deviendra aussi un invincible projecteur d'idées. »

M. Chanal, sénateur de l'Ain, montra également l'influence bienfaisante du cinéma pour le

maintien de la jeunesse dans les campagnes, sinon le retour à la terre.

M. Riotor décrit alors l'éloquent tableau des résultats obtenus depuis 1919 par le ciné éducateur. Il fait remarquer que si la tâche accomplie est grande, celle qui reste à accomplir est plus grande encore. Et le conseiller de Paris s'applaudit d'avoir trouvé tant de si hautes personnalités poursuivant le même but : le bon, le beau film, pour l'éclaircissement des esprits, l'exaltation des nobles sentiments. Enfin, voici les vœux les plus importants qui furent adoptés par le Congrès :

a) Qu'il soit édité un grand nombre de films d'orientation professionnelle, d'enseignement technique et d'éducation artistique sur les programmes approuvés par les commissions officielles du cinéma d'enseignement ;

b) Que les séances de cinématographe éducateur soient contrôlées par l'inspection académique et qu'aucun film non approuvé ne puisse passer dans les écoles ;

c) Qu'il soit créé à Paris un office central de liaison entre les divers offices régionaux et un organe de rattachement à l'Institut international de coopération intellectuelle ;

d) Que le film ininflammable soit, au plus tôt, substitué aux films actuels.

SIGMA

## Cinémagazine à l'Étranger

## ALLEMAGNE (Berlin)

*Pourquoi divorcer ?* (Terra Film). C'est un film dont il n'y a pas grand-chose à dire. On ne peut pas attendre des idées originales et des scénarios bien exécutés avec un scénariste travaillant à la grosse. Je trouve que le metteur en scène Manfred Noa, qui était un grand espoir pour le monde du film (je pense à sa réalisation de *Nathan le sage*), a saboté son talent. Non seulement, dans ce film, il manque complètement d'initiative, mais encore des moindres qualités requises pour une réalisation satisfaisante. L'équité me commande de dire que la critique locale fut assez indulgente. L'interprétation est médiocre, à l'exception de Colette Brettel, qui possède un talent intéressant.

*Girl Shy*, film américain interprété par Harold Lloyd, remporte en ce moment à la Ufa Palast Zoo un vif succès. C'est là du vrai cinéma. Le final est surtout remarquable.

Const. I. David, autrefois metteur en scène à la Grebaum-Film, vient de fonder une Société ; la Intropa-Film-Ges. Il commencera bientôt le premier des quatre films qu'il compte tourner.

Le changement de direction à la Ufa amène aussi un grand changement dans le personnel. Entre autre, le service de publicité et de presse sera non seulement changé, mais encore fortement réduit. Je profite de l'occasion pour rendre hommage aux grandes qualités de M. Sander, dont témoignait spécialement ses rapports avec la presse étrangère. Le chef du service de presse est M. Schwartzkopf, qui promet de nous seconder dans la mesure la plus large.

La nouvelle la plus sensationnelle de cette semaine est que M. Erich Pommer, ancien directeur général de la Ufa, engagé par Famous Players, comme je l'avais déjà signalé dans mon dernier article, est chargé de produire, à Berlin, des films avec des metteurs en scènes et des artistes allemands pour le compte de Famous Players. On dit qu'il a fait des arrangements pour trois ans. Il repartira bientôt pour New-York.

BERGAL.

## AMERIQUE

De source privée, mais absolument sûre, nous arrive cette nouvelle sensationnelle : Charlie Chaplin va enfin réaliser le rêve de son existence ; il va faire son début dans l'art dramatique, la tragédie. Le titre du drame dans lequel il va paraître est un secret ; mais on sait que la pièce a été écrite par un Grec et traduite en anglais. Le clown du cinéma a été intéressé dans cette dernière tentative par un poète américain, George Cram Cook, qui a passé ses dernières années en Grèce et y est mort récemment. Chaplin est attendu à New-York dans une quinzaine, et si tout marche bien, la première aura lieu vers la fin d'août à Chicago, avant d'affronter le grand public new-yorkais.

Les amis de Charlie ne sont guère surpris par cette nouvelle, connaissant sa tournure d'esprit excessivement sérieuse. Il nourrit longtemps l'ambition de jouer Hamlet soit sur la scène soit devant l'objectif. Il n'a jamais paru sur les planches, excepté sur celles des music-halls, où il a fait ses débuts en Angleterre.

En même temps nous arrive de Californie la nouvelle, officielle, celle-là, que le célèbre artiste lyrique russe Feodor Chaliapine tournera un film l'année prochaine. Le fameux interprète de *Boris Godounoff* était en tournée de concerts sur la côte du Pacifique, et fit connaissance de Pola Negri. C'est probablement l'artiste polonaise qui a converti le grand Russe aux charmes du drame muet.

Débarquer à New-York n'est pas une chose plaisante depuis quelque temps. Quand ce ne sont pas les agents de l'immigration qui vous torturent avec leur indiscretion, ce sont nos braves confrères les « Ship News » reporters, ou les reporters qui « font » les bateaux.

Ces jours derniers est arrivée dans le port de New-York, Lya de Putti, étoile allemande, que les Famous Players ont fait venir par contrat spécial.

Les reporters, gens fort peu respectueux, ont été quelque peu vexés du titre que son agent de publicité avait accolé à son nom : Lya de Putti, la rage d'Europe. Et la première question à la brave artiste était si elle apportait la rage en Amérique ?

Ensuite, ce fut le bombardement d'un interrogatoire de ce genre : Est-il vrai que vous vous êtes jetée par la fenêtre d'un hôtel, à Berlin, à la suite d'une scène de jalousie avec votre amant ?

Et la pauvre étoile teutonnes de protester dans le plus pur allemand :

« Nein, nein, je suis veuve depuis deux ans, et depuis je n'ai eu d'autre amour que mon art ! »

Les interviewers obstinés ont aussi tenu à élucider le mystère de sa fuite précipitée de Berlin à Paris avec une meute de créanciers affamés à ses trousses. Mais sur ce point la jolie de Putti a tenu à rassurer le peuple américain, en affirmant par le truchement d'un interprète que ce n'est pas de ses créanciers qu'elle s'était sauvée mais d'un riche admirateur qui était devenu par trop pressant...

Elle a répondu encore à quantité d'autres questions jusqu'au point d'en défaillir ; après cela elle a fini par débarquer, avec permission de rester six mois, la durée de son contrat...

La première représentation de *Mare Nostrum*, de Blasco Ibanez, dirigée par Rex Ingram, vient d'avoir lieu à New-York. Ce film a obtenu immédiatement un gros succès, à cause de la somptuosité de sa mise en scène et du soin minutieux des détails. Le rôle de Freya est joué par Alice Terry. La scène de l'exécution de l'espionne est très émouvante ; il paraît qu'un officier qui a assisté à semblable exécution à Vincennes a aidé Ingram à filmer cette scène dans *Mare Nostrum*.

S.-L. DEBALTA.

*Aux Amis Lecteurs.* — Nous répondrons avec plaisir à toutes les questions artistiques ou commerciales qui nous seront envoyées par les lecteurs de *Cinémagazine*, soit par lettre soit dans les colonnes du journal, excepté aux demandes d'adresses des artistes et studios, ces renseignements pouvant être obtenus par l'*Annuaire Général de la Cinématographie* publié par *Cinémagazine*.

S.-L. D.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Lina Tyber a fait les beaux soirs du Coliseum en faisant applaudir sur scène quelques-unes des chansons de son répertoire ; à l'écran, un bon film : *Les Pirates de l'air*, interprété par Douglas Fairbanks junior et Billie Dove, complétait cet intéressant programme accompagné par l'orchestre, excellent en tous points, de M. P. Monier, ex-chef d'orchestre du Théâtre des Champs-Élysées.

Au Trianon-Aubert-Palace, un intéressant documentaire, dû à l'explorateur belge, le marquis de Wavrin, nous a transportés au cœur de l'Amérique centrale, tandis que *Le Mirage de Paris*, avec Mathot, Ginette Maddie et Louis Alibert, nous ramenait vers des régions plus connues et plus civilisées.

Enfin, un film qui a mis longtemps à sortir, attire la grande foule aux Cinémas de la Monnaie et Victoria. C'est *Don X, fils de Zorro*.

Aux vendredis cinématographiques, M. Fortis a donné *Génuine*, réalisé par Robert Wiene et interprété par Fern André, et *Les Étoiles du cinéma*, documentaire sur la vie des « stars ».

P. M.

## EGYPTE (Le Caire)

Cette semaine, un régal cinématographique fut offert aux cinéphiles cairotes avec *La Glorieuse Reine de Saba*.

Nous avons eu en outre le chef-d'œuvre de la cinématographie allemande : *Les Nibelungen*, magistralement mis en scène par Fritz Lang. Le film a été accompagné par une merveilleuse partition de Wagner, ce qui y a ajouté un charme incomparable.

Au Kléber, nous avons eu *L'Avocat* ; au Gaumont-Palace, le dernier film du petit prodige Jackie Coogan : *Maaarchand d'habits* ; au Triomphe : *Ah ! Docteur* ; à l'Empire, un des plus beaux films de Rudolph Valentino : *L'Hacienda Rouge*.

A.-J. CORI.

## ESPAGNE (Madrid)

Le film français a été très bien représenté cette semaine par : *J'ai tué !*, qui a obtenu un très joli succès, et par *Veille d'Armes*, qui a aussi beaucoup plu.

*Boy*, d'après le roman du R-P Colman, réalisé par Benito Perojo, passe avec grand succès au Ciné Royalty et au théâtre Alcazar.

Au Cinéma Goya, grand gala au profit de nos braves aviateurs. Un film très curieux de 2.000 mètres sur leur voyage à Buenos-Ayres a été projeté. La salle de cet élégant cinéma était comble, et la fin de la projection fut saluée d'enthousiastes applaudissements.

ANGELITA PLA.

## GRECE (Athènes)

Au Splendit, grand succès des *Deux Gosses*, qui sont donnés en troisième reprise devant des salles combles.

À l'Attikon, après *Robin des Bois*, on présente *La Nuit de Saint-Barthélemy*, avec un grand succès.

*Rocambole*, au Panthéon, n'a pas moins de chance, et l'on peut prétendre que cette semaine est celle du film français.

— A l'Idéal : *L'Homme de Minuit*, film médiocre. Le sujet est banal et tiré en longueur.

— A l'Olympia, un film Paramount, ainsi qu'au Mondial.

— Le Théâtre Papiouan, qui vient d'être transformé en salle d'hiver et où l'on a installé tant bien que mal un cinéma, a fait sa réouverture la semaine dernière.

— On annonce : *Le Voleur de Bagdad*, *Rosita* (en quatrième reprise), *Le Vaisseau tragique*, *Scaramouche*, *La Femme de quarante ans*.

VIP.

## POLOGNE

La Société Centrifilm annonce quelques nouveaux films polonais, entre autres *La Comtesse Nina*, avec Kasomiera Skalska, *L'Aigle inconnu* et quelques bandes documentaires.

— Voilà quinze jours que Lodz était privé de cinéma. Les Directeurs faisant grève pour protester contre les impôts qui s'élevaient à 75 0/0. Mais le Conseil communal venant de ramener cet impôt à 50 0/0, les salles ont rouvert leurs portes avec *Graustark*, *The Law and the Lady*, avec Len Léo et Alice Lake, *La Culture du corps*, *Nobody*, *La Russie rouge*, avec Owen Moore et Bessie Love, *Pagode chinoise*, de Raoul Walsh, avec Pola Negri.

— Programmes actuels à Varsovie : *L'Amour aveugle*, avec Conard Veidt et Lil Dagover, *Le Fantôme de l'Opéra*, *L'Apache aux gants blancs*, avec Wladimir Gaïdaroff, *Le Satan de l'Océan*, avec Helena Makowska, *Le Calvaire d'une mère*, avec Mary Carr, *Le Lion des Mogols*, *Playing with souls*, de Ralph Ince, et *Königsmark*.

— A Cracovie : *Le Miracle des Loups* et quelques rééditions.

CH. FORD.

## SUISSE (Genève)

M. Lansac ayant vendu l'Apollo — cette poule aux œufs d'or — et terminé son triomphe artistique et commercial avec *Les Misérables*, la nouvelle direction, pour débiter, inscrivit à son programme *Poupée de Paris*, avec la jolie Lili Damita.

— Autre nouveauté : *Gribiche*, au Caméo. D'un genre tout différent de ses devanciers — *Visages d'Enfants* et *L'Image* — cette nouvelle œuvre de Feyder nous est apparue comme un troisième procédé d'études de caractères. Dans *Visages d'Enfants*, le réalisateur, qui débuta par le cortège funèbre dont la note douloureuse s'accrochait encore de la puérilité innocente de la petite Pierrette, s'adressait de toute évidence au cœur du public. Dans *L'Image*, continuation descriptive, par l'écran, de complexités psychologiques, mais visant essentiellement, ou plus particulièrement, la sensation esthétique du spectateur, faisant naître en lui un désir de beauté — désir qui s'accompagne toujours d'un peu de tristesse — par la seule évocation des plaines monotones et de la nostalgique Arlette Marchal. Enfin, dans *Gribiche*, nouvelle manière, celle d'un dessinateur habile, un peu ironique, faisant saillir, çà et là, quelque ridicule au moyen d'un trait plus accusé. Il y a de la charge, mais légère, à la française. De même que la graphologie révèle un caractère, ce film laisse deviner la personnalité de son auteur — que je n'ai pas l'honneur de connaître. Jeune encore, rien sceptique, apte à saisir ces bons défauts du peuple, mais enveloppant dans une même ironie un peu blasée les travers des grands, j'ai vu, vraiment reconnu, un véritable artiste.

Parmi les passages témoignant de sa perspicacité, il convient de mentionner la leçon de la serviette s'étalant en plastron sur les poitrines ouvrières, les levers paresseux du dimanche,

l'arrivée des gens de la noce et leurs « productions » au repas, les plaisirs un peu simples et vulgaires, mais tant appréciés, de ces travailleurs sympathiques. Puis, c'est le tour du personnel payé : domestiques, maîtres, institutrice, qui défilent en une galerie de portraits, tous arrogants avec l'enfant adoptif — hormis le chauffeur — et satisfaisant sur Gribiche, eux les soumis, leur soif de domination. Mais les riches ne sont point épargnés non plus, et les travers de la philanthrope Mrs Maranet sont vertement relevés, soit qu'il s'agisse des effets de son imagination ou de ses bienfaits rigoureusement appliqués sur son jeune protégé.

En résumé, s'il manque à ce film un cadre spécial — parce que l'histoire ne s'y prêtait pas — comme en eurent *Visages d'Enfants* et *L'Image*, *Gribiche* retient l'admiration par le jeu de ses personnages et son intelligente réalisation.

— Oserai-je avouer que j'ai beaucoup apprécié, au Palace, *Le Chemin de l'Enfer*, très bonne comédie américaine, et, dans *Circé l'enchanteresse*, au Colisée, goûté davantage les évocations antiques que certaines parties modernes, ultra-modernes ?

EVA ELIE.

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES à LOCES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
R. GALLAY & C<sup>ie</sup>  
33, Rue Lantiez - PARIS (17<sup>e</sup>) - Tél. : Marcadet 20-92

E. STENGELE 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

MARIAGES HONORABLES  
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : REPERTOIRE PRIVÉ, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE  
DENTOL  
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Maya Dobesova (Paris), Madeleine Bury (Paris), J. Voinot (Paris), Charlotte Barbier-Krauss (Paris), Gabrielle Lonet (Bordeaux), Y. Rieber (Colmar), H. Umi (Zurich), Marguerite Monnier (Paris), Gwladys M. Edwards (Wenouah, Angleterre), Jane Paquet (Lyon), G. Motheo (Angoulême); de MM. S. Pittel (Copenhague), Radul Stolojan (Bucarest), Joseph Farrah (Alexandrie), Levillain (Bayeux), Roland Caillaud (Meknès), Emile Albrand (Toulon), A. Anastassiades (Athènes), Maison du Livre Français (Paris), Roger Teulat (Paris), Robert Zoro (Paris), Leblay (Rennes), le directeur du Théâtre Dionysia (Athènes), Lucien Camus (Jarny-Gare), Paul Buisine (Nice), André Pailoux (Vanves), Ange Triantafillides (Alexandrie), Saoule et Chrissanthou (Alexandrie), Albert Soussa (Alexandrie). A tous merci.

Rodolphe. — 1° L'Association des Amis du Cinéma et *Cinémagazine* sont deux choses tout à fait distinctes. L'abonnement à notre revue ne vous donne pas droit de cité à l'Association, dont la cotisation annuelle est de 12 francs. — 2° *Motion Pictures News* est certainement une des plus intéressantes parmi les revues américaines. L'abonnement à ce magazine est de 2 dollars. Je n'en sais pas le prix pour l'étranger. — 3° *La Vivante Epingle*: Jean Toulout, Jean Hervé, Numis, Cahuzac, Lucienne Legrand, Mme Jalabert.

Ray. — Si je devais prendre part au referendum dont vous me parlez, je ne voterais pas pour des artistes dont, presque obligatoirement, les films passent partout, mais au contraire pour des interprètes dont j'admire le talent et qui ne sont pas, à mon goût, suffisamment employés.

Filleule d'Iris. — Comme vos lettres sont rares ! — 1° J'ai vu *Feu Mathias Pascal* plusieurs fois et ai été chaque fois pareillement enthousiasmé, surtout pendant les deux premiers tiers du film. C'est une très belle chose, supérieurement interprétée. — 2° De votre avis pour Nathalie Lissenko dont *Le Double Amour* est, peut-être, la meilleure création. — 3° Ricardo Cortez, Lasky Studio, Vine Street, Hollywood.

A. Hannequin. — Vous vous êtes trompé, mais cela est bien excusable ! C'est, en effet, Nicolas Koline que représentait cette photo d'un artiste barbouillé de savon. — 1° Le nouveau numéro de votre carte est le bon. Bon souvenir.

Peer Gynt. — J'espère que votre absence ne sera pas de longue durée et que vous nous reviendrez vite et bien portant. — 1° La cotisation à l'A. A. C. est de 12 francs. Envoyez-nous cette somme, nous vous ferons parvenir immédiatement votre carte. — 2° Pauline Frederick, toujours remarquable, est particulièrement admirable dans *La Femme de Quarante ans* ! Quelle sincérité ! Pas de grands gestes, mais quelle vie !!

Comte de Fersen. — 1° Certaines de ces scènes ont été tournées dans les égouts et éclairées par des groupes électrogènes qu'on y avait amenés ; d'autres furent réalisées dans un décor, en studio. — 2° Huguette Duflos n'habite plus rue Cambacères (ignorez-vous qu'elle est en instance de divorce ?) et j'ignore son nouveau domicile. — 3° Aucune nouvelle de Georges Vaultier.

Limotte-Namur. — Nous avons fait suivre votre lettre à Jaque Catelain, qui vous donnera certainement satisfaction.

Fritz. — 1° Vous aurez vu *Le Double Amour* lorsque vous lirez ces lignes ; dites-moi ce que vous pensez de Lissenko dans ce film. — 2° Ce que vous me dites au sujet de *La Ruée vers l'Or* est inimaginable. Alexandrie est la seule ville, à ma connaissance, où ce chef-d'œuvre de Chaplin n'ait pas été goûté comme il le doit. — 3° Impossible de vous dévoiler l'identité de ce rédacteur. A bientôt, j'espère.

Un vieil ami. — 1° L'Association des Amis du Cinéma est ouverte à tous. Plus nous aurons d'adhérents, jeunes ou vieux, plus nous serons forts. — 2° *L'Enfant Roi*: André Lionel, Joë Hamman, Marguerite Madys, Louis Sance, Georges Vaultier, la petite Munier. — 3° Quel avantage aurait une maison française à édifier un studio à Beyrouth ? Il est bien assez onéreux et compliqué de se déplacer pour les extérieurs.

Jannik. — Très ingénieuse la combinaison d'abonnement de votre cinéma. Il s'assure ainsi une clientèle régulière qu'il s'efforce d'ailleurs de contenter si je m'en rapporte à la liste des films que vous me donnez. 1° Je ne sais à quel artiste fait allusion le journal en question, mais il se pourrait bien que cela fût celui que vous supposez ; ce genre de réclamations est assez dans son tempérament !

Jasmin. — Les artistes ne sont pas entièrement responsables de leur jeu... 1° *La Flamme* ne fut pas un début pour Germaine Rouer qui avait, auparavant, interprété plusieurs rôles secondaires, ce qui n'empêche que sa création de « Cléo » fut une révélation. Cette très belle artiste sera « la femme nue » du film que va entreprendre Léonce Perret d'après la pièce de Henry Bataille.

Grand'maman. — Je suis moins sévère que vous quant au film dont vous me parlez, mais je reconnais, néanmoins, qu'il y a beaucoup de vérités dans votre lettre. Nos légères divergences de vues, car elles ne sont jamais bien profondes, ne sont pas faites pour me déplaire ; de la discussion jaillit, dit-on, la lumière... Il n'y a rien de monotone comme des gens qui sont toujours du même avis. J'estime, pour ma part, que la musique est presque toujours indispensable au cours d'une projection cinématographique. Je vous assure que, pour moi qui vois chaque semaine une moyenne de 10 à 15.000 mètres de films, je ne pourrais souvent absorber pareils métrages si la musique n'accompagnait toutes les médiocrités qu'on nous présente. Pour quelques mètres de films qui supporteraient, qui gèneraient même à être projetés sans musique, des kilomètres de pellicule seraient bien fadés sans l'appoint de l'orchestre. Mon bon souvenir.

Lakmé. — Grand merci à la fois pour votre lettre éminemment intéressante et votre très aimable envoi qui va faire un heureux. Il n'y a pas plus de rapport entre le premier film et le second qu'entre le plus pur chef-d'œuvre de sculpture et les affreux monuments qui encombrant chaque village français depuis la guerre. Leur seule qualité est l'intention qui les fit élever et la bonne volonté de « l'artiste » (?) Je suis moins indulgent que vous encore, car je ne reconnais aucune valeur à cette production, sauf, toutefois, une bonne interprétation masculine. C'est lourd, mastoc, faux et pas émouvant pour un sou ! Le metteur en scène fit un effort, c'est certain, mais le résultat est bien piètre. Nous aurons toujours assez de films de cette qualité, mais on compte ceux de la valeur du premier. Mon meilleur souvenir.

IRIS.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 19 au 25 Mars 1926

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. Le Saumon*, documentaire. *Mon Curé chez les Pauvres*, d'après le roman de CL. VAUTEL, réalisé et interprété par DONATIEN avec Lucienne LEGRAND, KERLY, FABRICE et Mme Marsa RENHARDT.

## ELECTRIC-AUBERT-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. A toi, la bougie !*, dessins animés. *Frigo Frigoli*, comédie interprétée par BUSTER KEATON, *Les Lois de l'hospitalité*.

## GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

*Les Sauvages de l'Océan*, comédie dramatique interprétée par Franck MERRILL. *Bibi-la-Purée* (5<sup>e</sup> et dernier chap.). *Le Saumon*, documentaire. *Knock ou Le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules ROMAINS. Réalisation de René HERVIL, avec Fernand FABRE, dans le rôle du Dr. Knock, Iza RENNER, Maryse NOEL, R. LEFEBVRE, MORTON, CAROL et Louis MONFILS.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Le Saumon*, documentaire. *Les Sauvages de l'Océan*, *Bibi-la-Purée* (dernier chapitre), *Knock ou Le Triomphe de la Médecine*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Au Pays blanc* (4<sup>e</sup> partie), plein air. *Sans Famille*, grand ciné-roman tiré de l'œuvre populaire d'Hector MALOT et réalisé par Georges MONCA et Maurice KEROUX (1<sup>er</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*, avec Arlette MARCHAL, Suzanne BIANCHETTI, Emile DRAIN, de la Comédie-Française, et Charles de ROCHEFORT.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Aubert-Journal. Sans Famille* (1<sup>er</sup> épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal. Sans Famille* (1<sup>er</sup> épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

Pour les Etablissement ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (samedis, dimanches et fêtes exceptés)

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal. Sans Famille*. Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Le Saumon*, documentaire. *Julot fait le costaud*, comique. *Bibi-la-Purée* (5<sup>e</sup> chap.). *Aubert-Journal. Knock ou Le Triomphe de la Médecine*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal. Sans Famille* (1<sup>er</sup> épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Magazine 73. Les Sauvages de l'Océan. Bibi-la-Purée* (dernier chap.). *Knock ou Le Triomphe de la Médecine*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Au Pays blanc* (3<sup>e</sup> partie), documentaire. *Julot fait le costaud*, comique. Pina MENICHELLI dans *L'Eternelle Victime*, grande comédie dramatique. *Aubert-Journal. Le Docteur Jack*, comédie gaie interprétée par Harold LLOYD.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Le Saumon*, doc. *L'Eternelle Victime. Aubert-Journal. Insoumise*, com. d'aventures interprétée par Eleanor BOARDMAN et William RUSSEL. *Bibi-la-Purée* (4<sup>e</sup> ch.).

## AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille

*L'Ange des Ténébres*.

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

*L'Ange des Ténébres*.

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

*Le Mirage de Paris*.

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 19 au Jeudi 25 Mars

**CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU**

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Knock*; *Jean Chouan* (8<sup>e</sup> chap.); *La bombe de Picratt*.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. *Mariage en 4<sup>e</sup> vitesse*; *Félix en Sahara*; *Madame Sans-Gêne*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Le Réveil de l'Obèse*; *Knock*.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée*; *Miss Barbe-Bleue*; *Chou-chou poids plume*. — 1<sup>er</sup> étage: *La Fabrique du Fil*; *Madame Sans-Gêne*; *Sans Famille* (1<sup>er</sup> chap.).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de l'Assy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEL. — CASINO-THEATRE.  
CROSSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, Bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BEFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANCAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS... PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MAGON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINTE-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINTE-ETIENNE.** — FAMILLY-THEATRE.  
**SAINTE-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINTE-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINTE-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAINTE-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO ELDOURADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELLECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE-FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.

**SOUSSE (Tunisic).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEKRAW  
CINEMA GOULETTE.  
CINE-HALFAOULINE.

**ETRANGER**

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.  
**BUGAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATTI, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHATEL.** — CINEMA PALACE.

# Nos Cartes Postales

- |   |                                       |   |  |
|---|---------------------------------------|---|--|
| 196 L. Albertini                                  | 268 Jean Dehelly                      | 298 Max Linder (dans<br>Le Roi du Cirque)                       | 208 Harry Piel   |
| 212 Fern Andra                                    | 154 Carol Dempster                    | 231 Nathalie Lissenko   | 65 Jane Pierly   |
| 120 J. Angelo (à la ville)                        | 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)   | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)                            | 269 Henny Porten   |
| 297 J. Angelo (dans Sur-<br>couf)                 | 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)    | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)                            | 172 R. Poyen (Bout de<br>Zan)                                |
| 99 Agnès Ayres                                    | 68 Desjardins                         | 211 Jacqueline Logan  | 56 Pré Fils  |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)             | 9 Gaby Deslys                         | 163 Bessie Love   | 242 Marie Prévost  |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)             | 195 Xénia Desni                       | 186 May Mac Avoy  | 266 Aileen Pringle   |
| 159 Barbara La Marr                               | 127 Jean Devalde                      | 241 Douglas Mac Lean  | 250 Edna Purviance   |
| 115 Eric Barclay                                  | 53 Rachel Devirys                     | 17 Pierrette Madd   | 203 Lya de Putti   |
| 199 Nigel Barrie                                  | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)   | 107 Ginette Madd  | 86 Herbert Rawlinson   |
| 126 John Barrymore                                | 177 France Dhélia (2 <sup>e</sup> p.) | 102 Gina Manès  | 79 Charles Ray   |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)               | 220 Richard Dix                       | 201 Lya Mara  | 36 Wallace Reid  |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)               | 214 Donatien                          | 142 Arlette Marchal   | 32 Gina Reilly   |
| 148 Henri Baudin                                  | 40 Huguette Duflos                    | 189 Vanni Marcoux   | 256 Constant Rémy  |
| 253 Noah Beery                                    | 273 C <sup>ste</sup> Agnès Esterhazy  | 248 June Marlowe  | 262 Irène Rich   |
| 280 Alma Bennett                                  | 11 Régine Dumien                      | 265 Percy Marmont   | 213 Paul Richter   |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)             | 80 J. David Evremont                  | 233 Shirley Mason   | 75 Gaston Rieffer  |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)              | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)   | 83 Edouard Mathé  | 223 Nicolas Rinsky   |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)              | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)  | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)                             | 141 André Roanne   |
| 74 Ar. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)               | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)  | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)                             | 106 Theodore Roberts   |
| 21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)               | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)  | 63 De Max   | 37 Gabrielle Robinne   |
| 49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)               | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)  | 134 Maxudian  | 158 Ch. de Rochefort   |
| 35 Suzanne Bianchetti                             | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)   | 192 Mia May   | 48 Ruth Roland   |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)                | 261 Louise Fazenda                    | 39 Thomas Meighan   | 55 Henri Rollan  |
| 258 Georges Biscot (2 <sup>e</sup> p.)            | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)  | 26 Georges Melchior   | 82 Jane Rollette   |
| 152 Jacqueline Blanc                              | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)  | 165 Raquel Meller dans<br>La Terre Promise                      | 215 Stewart Rome   |
| 225 Monte Blue                                    | 238 Jean Forest                       | 160 Raquel Meller dans<br>Violettes Impéria-<br>les (10 cartes) | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)                        |
| 218 Betty Blythe                                  | 77 Pauline Frederick                  | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)                             | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)                        |
| 255 Eleanor Boardman                              | 245 Dorothy Gish                      | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)                              | Mack Sennett Girls<br>(12 cartes de bai-<br>gneuses)         |
| 85 Régine Bouet                                   | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.) | 22 Claude Melle   | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)                         |
| 67 Bretty   | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)  | 5 Mary Miles  | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 226 Betty Bronson                                 | 170 Les sœurs Gish                    | 114 Sandra Milovanoff   | 267 Norma Shearer (1 <sup>re</sup><br>pose)                  |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)                | 209 Erica Glaessner                   | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)                            | 287 Norma Shearer (2 <sup>e</sup><br>pose)                   |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)                 | 204 Bernard Goetzke                   | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)                             | 81 Gabriel Signoret  |
| 174 Marcy Capri                                   | 276 Huntley Gordon                    | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)                                | 206 Maurice Sigris   |
| 3 June Caprice                                    | 25 Suzanne Grandais                   | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> pose)                               | 146 Victor Sjöstrom  |
| 90 Harry Carey                                    | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.) | 11 Blanche Montel   | 202 Walter Slezack   |
| 216 Cameron Carr                                  | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.) | 178 Colleen Moore   | 50 Stacquet  |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)               | 194 Corinne Griffith                  | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)                            | 243 Pauline Starke   |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)               | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)   | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)                             | 289 Eric Von Stroheim  |
| 101 Helene Chadwick                               | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)   | 69 Marguerite Moreno  | 76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)                          |
| 292 Lon Chaney                                    | 181 Creighton Hale                    | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)                              | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)               | 118 Joë Hamman                        | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)                              | 2 Constance Talmadge   |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)               | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)   | 169 Ivan Mosjoukine<br>dans Le Lion des<br>Mogols               | 1 Norma Talmadge (1 <sup>re</sup><br>pose)                   |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)               | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)  | 187 Jean Murray   | 279 Norma Talmadge (2 <sup>e</sup><br>pose)                  |
| 103 Georges Charlia                               | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)  | 33 Mae Murray   | 288 Estelle Taylor   |
| 230 Maurice Chevalier                             | 143 Jenny Hasselqvist                 | 180 Carmel Myers  | 145 Alice Terry  |
| 167 Jaque Christiany                              | 144 Wanda Hawley                      | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)                           | 41 Jean Toulout  |
| 72 Monique Chrystès                               | 16 Hayakawa                           | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)                            | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)                         |
| 185 Ruth Clifford                                 | 13 Fernand Herrmann                   | 105 Nita Naldi  | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 259 Ronald Colman                                 | 116 Jack Holt                         | 229 S. Napierkowska   | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)                         |
| 87 Betty Compton                                  | 217 Violet Hopson                     | 277 Violetta Napierska  | 182 R. Valentino et Do-<br>ris Kenyon (dans<br>M. Beaucaire) |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)             | 173 Marjorie Hume                     | 30 Alla Nazimova  | 129 R. Valentino et sa<br>femme                              |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)             | 95 Gaston Jacquet                     | 109 René Navarre  | 46 Vallée  |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)             | 205 Emil Jannings                     | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)                             | 291 Virginia Valli   |
| Jackie Coogan dans<br>Oliver Twist (10<br>cartes) | 17 Romuald Joubé                      | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)                              | 219 Charles Vanel  |
| 222 Ricardo Cortez                                | 240 Léatrice Joy                      | 170 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)                              | 51 Simone Vaudry   |
| 207 Lil Dagover                                   | 285 Alice Joyce                       | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)                              | 119 Georges Vautier  |
| 70 Gilbert Dalleu                                 | 166 Buster Keaton                     | 200 Asta Nielsen  | 51 Elmière Vautier   |
| 153 Lucien Dalsace                                | 104 Frank Keenan                      | 283 Greta Nissen  | 66 Vernaud   |
| 130 Dorothy Dalton                                | 150 Warren Kerrigan                   | 188 Gaston Norès  | 132 Florence Vidor   |
| 28 Viola Dana                                     | 210 Rudolf Klein Rogge                | 140 Rolla Norman  | 91 Bryant Washburn   |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)             | 135 Nicolas Koline                    | 156 Ramon Novarro   | 237 Lois Wilson  |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)              | 27 Nathalie Kovanko                   | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)                               | 257 Claire Windsor   |
| 60 Jean Daragon                                   | 38 Georges Lannes                     | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)                                | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)                          |
| 89 Marion Davies                                  | 221 Rod La Rocque                     | 191 Ossi Osswalda   | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 139 Dolly Davis                                   | 137 Lila Lee                          | 94 Gina Palerme   | 45 Yonnel  |
| 190 Mildred Davis                                 | 54 Denise Legeay                      | 193 Lee Parry   |  |
| 147 Jean Dax                                      | 98 Lucienne Legrand                   | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)                         |  |
| 88 Priscilla Dean                                 | 227 Georgette Lhéry                   | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)                          |  |
|   | 271 Harry Liedtke                     | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)                             |  |
|   | 24 Max Linder (à la<br>ville)         | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)                              |  |
|   |                                       | 62 Jean Périer  |  |
|   |                                       | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)                            |  |
|   |                                       | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)                           |  |



**NI SÈCHE NI GRASSE,**  
mais d'une onctuosité parfaite,  
qualité indispensable pour  
pénétrer réellement dans  
les pores de la peau.

**La Crème Simon**  
fait disparaître les  
imperfections du visage  
et des mains au lieu de les  
dissimuler simplement

**MARIAGES** honorables, riches, p<sup>r</sup> toutes situations  
M<sup>me</sup> Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

**COURS GRATUIT ROCHE OI**

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma  
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens  
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis  
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravoae,  
Térol, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassiva,  
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,  
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

**AVENIR** dévoilé par Mme MARYS,  
45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.  
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reg. de 2 à 7 h.)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.

Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires  
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

**CE CATALOGUE ANNULE LES PRECEDENTS**

N° 12

8<sup>e</sup> ANNÉE.  
19 Mars 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**MADELEINE MARTELLET**

photo R. Sobol.

Cette charmante artiste, au talent très apprécié, vient de faire une création importante dans « Yasmina », réalisé par André Hugon, d'après le roman de Théodore Valensi.